

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires 2003

N°2 (juin)

NOTES BRÈVES

29) La région du Suhûm (Moyen-Euphrate) et le commerce de l'étain à l'époque de Mari – L'étain est un métal essentiel à la fabrication du bronze, nécessaire à la production d'armements. Originaire de l'Est, les royaumes amorrites devaient recourir au commerce pour se le procurer (cf. K. Reiter, *Die Metalle im Alten Orient*, AOAT 249, 1997, p. 206 ss ; voir aussi la synthèse de C. Michel, "Le commerce dans les textes de Mari", *Amurru* 1, 1996, p. 390-391, § 1.2.1 et pour l'époque de Zimrî-Lîm, l'article de F. Joannès, "L'étain, de l'Élam à Mari" dans L. De Meyer et H. Gasche (éds), *Mésopotamie et Élam. Actes de la XXXVI^e RAI, MHEOP I*, Gand, 1991, p. 67-76). On a notamment montré que Mari n'était pas sur la route principale de son commerce (cf. F. Joannès, art. cité, p. 71) : le Suhûm, la région s'étendant au sud de cette ville, a joué un rôle d'intermédiaire essentiel pour son approvisionnement en étain.

À l'époque de Zimrî-Lîm, la lettre de Meptûm (A.16), éditée originellement par G. Dossin (cf. "La route de l'étain en Mésopotamie au temps de Zimri-Lim", RA 64, 1970, p. 103-106, reprise par J.-M. Durand dans *LAPO* 18, n° 912), rapportait l'interception d'une caravane de marchands convoyant de l'étain depuis Ešnunna. Le responsable du Suhûm proposait alors au roi de Mari de se procurer l'étain qui lui faisait défaut. D'autres textes économiques montrent le rôle du Suhûm et de quatre marchands de cette région, nommés Aḥum-la-abî, Sūmû-Ištar, Hâlû-rabi et Yattartum, dans l'acquisition d'étain par Zimrî-Lîm (cf. D. Charpin, "Sapîratum, ville du Suhûm", *MARI* 8, 1997, p. 360 ; D. Lacambre, "La gestion du bronze dans le palais de Mari : collations et joints à ARMT XXII", *FM* III, 1997, p. 114, n. 155 ; K. Reiter, AOAT 249, 1997, p. 234 et 239-241). Les textes sont les suivants (avec la nouvelle chronologie établie pour le règne de Zimrî-Lîm par D. Charpin et N. Ziegler dans *FM* V, §3.1.1, p. 170-175) :

- 20/v/ZL 5 (= 4') : ARMT XXIII 557 ;
- 17/ix/ZL 5 : ARMT XXII 262 : v 1'-vi 6 ;
- [...] / [...] / ZL 5 : ARMT XXII 205 (= FM III 8) : i 12'-18' ;
- [...] / [...] / ZL 5 : ARMT XXII 264 : 5'-15'.

La date de ces textes est significative, car il s'agit de la période immédiatement postérieure à la guerre ayant opposé Zimrî-Lîm à Ešnunna et à ses alliés Benjaminites (cf. *LAPO* 17, p. 144-145). Ce conflit avait dû entraîner d'importantes dépenses pour le Palais, nécessitant la reconstitution des stocks d'armements. Le texte ARMT XXV 247 (= M. 11813), qui date de la fin de l'année ZL 5 (= 4'), corrobore ce fait : il enregistre la transmission par le chef des marchands Iddiyatum (hypocoristique de Iddin-Numušda) de 24 mines d'étain (environ 12 kg) à Mukannišum pour fabriquer des armes (giš-tukul-há). Le texte est le suivant :

(1) 24 ma-na an-na (2) a-na ši-pt-i(r) (3) e*-nu*-ut* giš-tukul-há (4) id-di-ia-tim (R.5) am-ḥu-ur
(6) si-lá mu-ka-an-ni-ši-im (7-11) (Date :) 24/xii/ZL 5 (4').

La collation par J.-M. Durand de la l. 3 est citée par D. Charpin dans *FM* V, p. 205 n. 322.

Si les modalités du commerce de l'étain sont mal connues au temps de Yahdun-Lîm, une nouvelle interprétation d'un contrat de cette époque indiquerait que le Suhûm jouait déjà un grand rôle dans le commerce de l'étain entre Ešnunna et Mari. La tablette ARM VIII 75 (rééditée par D. Charpin dans *MARI* 8, 1997, p. 342, n° 1) enregistre la sortie d'une très importante quantité d'argent (20 mines, soit environ 10 kg), remise à trois personnes qui devaient se rendre à Ešnunna :

(1) 20 ma-na [kù-babbar] (2) i-na na_q 10 ma-na š[a] m[a]-ri[ki] (3) i-lá-e (4) ugu su-mu-nu-ma-ha
(5) dumu aš-ta-mar-dIM (6) lú sa-pí-ra-timki (7) Ima-às-ma-ri-im (8) ù d'utu-ba-ni (9) [I]ia-[a]h-du-li-im

(T.10) *lugal ma-ri^{ki}* (11) *in-tuk* (R.12) *i-nu-ma a-na èš-nun-na^{ki}* (13) *il-li-k[u]*

soit : "Yahdun-Lîm, roi de Mari possède (une créance) de 20 mines [d'argent], — il le pèsera selon le poids de 10 mines de Mari —, sur Sûmû-Numaha, fils d'Aštamar-Addu, homme de Sapîratum, (sur) Masmarum et (sur) Šamaš-bâni, lorsqu'ils sont allés à Ešnunna."

La destination des trois débiteurs qui recevaient cet argent fait penser à une mission commerciale. Le but aurait été de se procurer une matière essentielle au roi de Mari : l'acquisition d'étain paraît le plus vraisemblable, quand on sait le rôle que jouait Ešnunna dans son commerce (cf. F. Joannès, art. cité, p. 71 ; *LAPO* 17, p. 131). Cette interprétation est renforcée par la datation de *ARM VIII* 75 qui porte un nom d'année commémorant la victoire de Yahdun-Lîm sur les Benjaminites (l. 21-23) : on est juste après un des conflits majeurs qu'a dû affronter le roi de Mari. Il s'agit d'un contexte historique similaire à celui de l'année ZL 5 (= 4') analysé ci-dessus.

Enfin, il est possible d'évaluer la quantité d'étain qu'il était envisageable d'acheter avec 20 mines d'argent, en se reportant aux données rassemblées par F. Joannès (cf. art. cité, p. 70 et p. 76 [tableau II]). Le prix de l'étain à Mari, à un moment où Ešnunna avait un rôle majeur dans son commerce, par exemple en ZL 5 (= 4'), était de 10 ou 11 sicles d'étain pour un sicle d'argent. Sur cette base, on aboutit à une quantité d'étain comprise entre 3 talents et 20 mines (environ 100 kg) et 3 talents et 40 mines (environ 110 kg). Cela permettait théoriquement de fabriquer 10 fois plus de bronze, soit un peu plus d'une tonne, ce qui est considérable. En effet, les estimations des dépenses annuelles de bronze pour les règnes de Yasmah-Addu ou de Zimrî-Lîm indiquent que celles-ci s'établissaient autour d'une tonne par année (cf. D. Lacambre, *FM III*, 1997, p. 103-107 ; N. Ziegler, "Aspects économiques des guerres de Samsî-Addu" dans J. Andreau *et al.* (éds), *Économie antique. La guerre dans les économies antiques. Entretiens d'archéologie et d'histoire Saint-Bertrand-de-Comminges 5*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000, p. 18 et 27, n. 22). Dans cette hypothèse, le conflit entre Yahdun-Lîm et les Benjaminites aurait été très coûteux, puisqu'il aurait entraîné l'achat de l'étain nécessaire à la production d'une année de bronze.

La situation au temps de Yahdun-Lîm n'était pas très différente de celle de l'époque de Zimrî-Lîm : la région du Suhûm servait d'intermédiaire entre Mari et Ešnunna, qui contrôlait le commerce de l'étain. L'interprétation proposée de la tablette *ARM VIII* 75 permettrait de comprendre la raison de la sortie d'une quantité d'argent aussi importante : seule l'acquisition d'un métal comme l'étain justifiait une telle dépense.

Denis LACAMBRE (25-05-2003)
41, rue du Poteau, 75018 PARIS

30) *sagûm* = « émigrer pour des motifs économiques » — Le premier exemple du verbe *sagûm* à Mari a été présenté dans la *RA* 42, 1948, p. 70 par Ch.-Fr. Jean dans une édition un peu hâtive du texte B.81 renuméroté par G. Dossin A.2943. J. Sasson dans *JCS* 25, 1973, p. 66, n. 41 avait déjà procuré une édition très améliorée du début de la lettre. Le texte est devenu finalement *ARM XXVIII* 79. Dans ma réédition de la *LAPO*, le texte se trouve mentionné sous le n°1283 : nos deux réélaborations à J.-R. Kupper et moi-même étant concomitantes, j'avais évité d'en proposer une version nouvelle, me contentant de renvoyer à *ARM XXVIII*.

Le verbe *sagûm* avait été compris par Ch.-Fr. Jean [1948] « rester », puis « razzier », mais sans explications, par J. Sasson [1973]. Ce sens a été enregistré par *CAD S* [1984], p. 28 (« *sâgu* or *sagû* v. ; to raid (?) »). Le verbe se retrouve cité dans le compte rendu du *CAD S* par D. Charpin, *AfO XL*, 1993/4, p. 2a. D. Charpin conserve le sens de « razzier », mais identifie le verbe comme venant d'une racine à dernière faible. Dans son édition, J.-R. Kupper [1998] traduit encore par « razzier ». *AHw* semble, en revanche, ignorer l'occurrence mariote.

Il faut bien dire que la traduction de Ch.-Fr. Jean « ils sont allés (à l'étranger) pour y rester » est non seulement satisfaisante contextuellement, mais même meilleure pour le sens que la vulgate « razzier ». On ne comprend pas en effet pourquoi les gens du Yapturu qui subiraient tout comme le Zalmaqum des raids se fâcheraient du fait que le Zalmaqum subisse ces dommages et pas eux, comme si subir un raid était un honneur!

L'exemple nouveau cité par D. Ch. doit être replacé dans son contexte. Il s'agit d'une lettre de Hammânum, où il est manifestement question d'une famine qui sévissait au Sûhûm : on attire l'attention du roi sur le fait que ce groupe humain a faim (*berû*). Pour que « *lâ isaggû* », on propose de leur donner à chacun 1 *kôr* de grain et « qu'ils s'occupent (*li-ki-il-lu*) du district de mon Seigneur. » La seconde partie de la lettre a elle-aussi des préoccupations sociales évidentes puisque l'on annonce l'arrivée de gens qui viennent acheter du grain pour vivre et qui ne doivent donc pas payer le *miksum*.

Dans un tel contexte mariote *sagûm* permute avec *HLQ* ou *HBR*. On envisage comme une réaction normale que l'affamé aille chercher ailleurs sa provende. Le verbe *sagûm* est doublé en outre à Mari par de nombreux exemples du substantif *sagîtum* (écrit parfois *sa-KI-it/tum*) Un exemple se trouve dans *ARM XXVIII* 117 (lettre à graphies barbarisantes) : 10, *sa-gi₅-tum ša [i]-da-ma-ra-aṣ, ù ma-a-t[im] ka-li-ša i-te-né-et-ti₄-iq*. On observera avec intérêt qu'on parle des *hâbirum* dans la même lettre. M. Guichard, que je remercie vivement, m'a communiqué une série d'exemples de *sa-gi-tum*, sous différents contextes, tous originaires de Haute-Djéziré. Il est donc vraisemblable que SG' faisait partie de cette langue du Nord si particulière dans le corpus de Mari. J'en extrait M.9738 : 16' *e-te-eq-tam ba-i-tam ḫùl sa-gi-tam [sa-bu]-um, li-iṣ-sú-ur*, où SG' se comporte bien en verbe de mouvement accouplé à *etêqum* et à *ba'ûm*. J'avais un moment pensé voir en *sagûm* un verbe qui ne soit pas trop étranger à celui couramment identifié comme signifiant « troubler » pour le SB, SA (*CAD S*,

p. 27b). Puisque l'arabe *šajā* signifie « causer une vive émotion », et plutôt dans un sens douloureux qu'heureux, je m'étais demandé si *sagûm* ne pouvait pas signifier dans la langue de Mari « chercher à émouvoir qq'un, en appeler à sa pitié », ce qui serait revenu à dire « mendier ». Une relecture énergique d'un premier état de cette note par J. Sasson et les exemples fournis par M. Guichard m'en dissuadent tout à fait. En fait, *sagûm* a le sens fondamental de « quitter son chez-soi, poussé par le besoin ». En ce sens, il fait couple à cette époque amorrite avec *habârum* qui signifie toujours à Mari : « quitter son chez-soi, pour des raisons politiques. » Cf. étude à venir, de M. Guichard et de moi-même.

Dès lors le rapprochement étymologique le plus proche serait à trouver dans le verbe récent *segû* qui a été tenu pour un aramaïsme depuis la note de W. von Soden, *Or NS* 46, 1977, p. 194, s. n. 133 et rapproché de *sgā*, « aller ». Il est possible, au moins à basse époque, que le *sugû* <-su.kú, tenu pour un sumérisme, ne soit que la remotivation graphique d'un terme akkadien *sugû*, « famine ».

Cette « expatriation pour des motifs économiques » est à plusieurs reprises documentée par la Bible pour la geste des Patriarches, mais *Ruth* ii en est encore l'écho, au niveau de l'histoire des personnes. La famine est incitatrice à quitter le domicile. L'hostilité des gens du Yapturum, bensim'alites, à voir leurs frères de Zalluhân s'abaisser à de tels procédés à l'étranger, s'explique mieux dans une compréhension générale du document, un peu différente de celle de J.-R. Kupper , l. 5 sqq :

« Voilà deux ans pleins qu'à cause des criquets ma région ne fait pas de récoltes et que le grain des réserves est fini. Or, le Yapturum qui est sur la rive occidentale en a encore et il fait la moisson. Donc, nous, qui n'avons pas de moissons à faire, nos gens sont partis au Yapturum et au Zalmaqum pour y être des émigrés économiques. Mais les gens du Yapturum lorsqu'ils ont vu que nos gens partaient être des émigrés économiques au Zalmaqum, se sont fâchés contre nous. Ils avaient (déjà) entrepris de ramener Asqur-Addu à l'intérieur du Pays, se disant : « Voilà l'homme par lequel nous allons rendre la pareille au Sûmum! » Maintenant, ils ont (de plus) saisi nos gens qui étaient entrés chez eux pour du grain : ils ont ligoté une trentaine de personnes de ma contrée et vingt bœufs se trouvent confisqués. Ces gens sont comme le bœuf qui, rassasié de pitance, donne de la corne contre son compagnon (l. 29 : [a-hi-š]u). Ils nous ont montré beaucoup d'hostilité et ils ont expulsé nos gens qui étaient venus pour être des émigrés économiques (*suite indécise.*) »

Il y a dans ce passage en fait *deux* griefs différents qui sont *deux* événements distincts mais qui concourent à montrer l'hostilité fondamentale des gens du Yapturum envers la région de Zalluhân, pourtant bensim'alite elle-aussi (cf. l. 35-36) : le premier a consisté à manigancer le retour du trublion Asqur-Addu dans une politique à courte-vue de vengeance envers le Sûmum (la région d'Urkiš), le second à contrecarrer les entreprises de leurs frères qui voulaient échapper à la famine. On voit bien, à cette occasion, d'ailleurs, qu'il n'y a pas résistance à une entreprise violente, mais pacifique : les bœufs qui auraient transporté le grain sont saisis (l. 27) et les gens « expulsés ». L'emploi du verbe *nasâhum* l. 31 pour signifier non pas « déporter », mais « chasser d'un territoire » rappelle l'expression *supram nasâhum* documentée en parlant, il est vrai, de l'attaque d'Ešnunna. L'attitude du « nanti » est ici assimilée à celle du bœuf qui ayant eu son saoul de pitance (le dialectalisme *ikullum* doit provenir d'une citation littérale d'un proverbe) repousse celui qui essaie d'en avoir une part.

Jean-Marie DURAND (05-2003)
Institut d'Assyriologie, Collège de France
52 rue Cardinal Lemoine, 75005, PARIS (jean-marie.durand@college-de-france.fr)

31) Minima eblaitica 16 : the adverb *ullum* "later" – The adverb *ullum*, well known in OB, is attested already in the OAk period, according to a suggestion of W. von Soden, ZA 41 (1933), p. 99 ; cfr. AHw III, p. 1410b (*u⁷-lum*). This reading was accepted, among others, by B. Kienast – W. Sommerfeld, *Glossar zu den Altakkadischen Königsinschriften* (FAOS 8 ; Stuttgart 1994), p. 312.

The Ebla ritual for the marriage of the royal couple has both in its older and later version *ù-lu* (1 v. III 20 ; 2 v. III 5), with the variant *ù-lu-um* in 2 bd. s. 5, a term which has the function of a subordinating conjunction : "after that", see P. Fronzaroli, *ARET XI*, Roma 1993, p. 40 under section (60), and p. 175.

The administrative documents of Ebla have a clear passage where *ullum*, written this time *ù-lum*, has the function of an adverb. TM.75.G.2327+4203 rev. iv 12-v 6 : (1 cloth) *Ni-zi* "ur₄" *Na-gärkī* *ma-lik-tum* i-na-sum (1+1+1 clothes) *Ni-zi* "ur₄" *Na-gärkī* *ù-lum* *ma-lik-tum* i-na-sum "(1 cloth :) the queen (of Ebla) has given to Nizi, the (official) ur₄ of Nagar. (1+1+1 clothes :) the queen (of Ebla) has given later to Nizi, the (official) ur₄ of Nagar."

Alfonso ARCHI (14-07-03)
Via Montevideo 2/A, I-00198 ROMA (Italie) (alfonso.archi@libero.it)

32) Azarru – The tablet Rm 714 (published by J.E. Reade, *AfO* 48-49 [2001/2002],154f. :20 with fig. 19-20), where a pig or rather a boar is depicted on one side, bears one line of inscription on the other side : *šá m³A-za-ru A m¹É-sag-íl-A+A* (ductus NB or early Achaemenid, from central Babylonia). Reade mentions that E.D. Van Buren was of the opinion that the piece was made for *Azaru*.

I.L. Finkel (*apud* Reade, *AfO* 48-49, 161b) remarks that *A-ZA-ru* is a West Semitic name and *É-sag-íl-A+A* a patronymic or family name. The family name *Esaggilāyu /Esaggiliya* (with aphaeresis > *Saggilāyu*

/Saggiliya) is common in “Chaldean” and Achaemenid Babylonia (cf. e.g., Tallqvist, *NBN*, 60a, 180a ; *GCCI* 1, 417). The name is explicable in West Semitic terms if <z> stands for Aram. /d/. However, the latter phoneme is usually rendered by NB/LB <d> (exceptions are rare and often motivated by resemblance to Akkadian cognates ; a Canaanite-Hebrew derivation of *A-za-ru* from ‘-Z-R < ‘D-R “to help” is less likely on historical grounds). In addition, if É-sag-īl-A+A of Rm 714 is the family (clan, ancestor) name of *A-za-ru* rather than the name of his physical father,¹ then a non-Akkadian derivation of *A-za-ru* is very unlikely. Members of Babylonian clans (i.e. individuals bearing ancestors’ names) bore Akkadian anthroponyms (exceptions are very rare). In my opinion, another possibility may be suggested with all due reserve. *Azarru* is an Akkadian word denoting an animal whose habitat are the marshes of the Babylonian alluvium. This animal was identified by B. Landsberger (*Die Fauna des alten Mesopotamien nach der 14. Tafel der Serie Har-ra = hubullu* [Leipzig 1934], 87, cf. 10, 115, see 35, 29) with the lynx. This identification is based on evidence from lexical lists, where *azarru* is associated with felines. *Azarru* is the only Akkadian word for this animal according to *AHW*. 92b and *CAD* A/2, 527a (the OB anthroponym *A-za-ru-um* quoted there is considered Amorite by M. P. Streck, *Das amurritische Onomastikon der altbabylonischen Zeit* 1 [Münster 2000], 210), whereas for “pig” Akkadian has two words, *viz.* *huzīru*(*m*, with Semitic cognates) and *šahū*(*m* < Sumerian). Both appellatives are productive in the Akkadian onomasticon, including that of Babylonia in the first millennium B.C. A compound with the latter word (*šahapu* < *šah api*) denotes the marsh boar (*CAD* Š/1, 79, see K. Butz, *AfO* 26 [1978-79], 41, n. 45 with previous lit.). The appearance of the figure of the boar on *A-za-ru*’s tablet, does not necessarily contradict the derivation from Akkad. *azarru* “lynx”, seeing that in certain cases there is no match between the owner’s name and the visual representation on his artifact.² One may compare the case of ‘rb (“raven”) son of *Nby*. N. Avigad and B. Sass, *Corpus of West Semitic Stamp Seals* (Jerusalem 1997), 255 :693, state : “the bird, which may be a pigeon, but is definitely not a raven, can hardly be considered a representation of the seal owner’s name”.

1. The filiation PN₁ A/DUMU PN₂, which is the norm in Babylonia before c. 600 B.C. is ambiguous (see W.G. Lambert, *JCS* 11 [1957], 1), as PN₂ can be either a physical father or an ancestor. The distinction is possible only in certain cases, mostly if PN₂ is the name of a profession or a gentilic of a settlement/country, which is not the case of Esaggilāyu (linguistically a gentilic of a temple). The pattern PN₁ A/DUMU PN₂, persisted in non-legal documents - like the tablet under consideration here - until the end of the cuneiform tradition.

2. For cases of a perfect match see recently W. Röllig, *ZDMG* 152 (2002), 396 ad 11.

Ran ZADOK (10-4-2003)
 Tel-Aviv University, Institute of Archaeology,
 69778 RAMAT-AVIV (Israel)
 e-mail : zadokr@post.tau.ac.il

33) Updating the Apammu Dossier (cf. *NABU* 2002/65) – An additional deed, BM 28899, which has recently come to my attention (I should like to thank the Trustees of the British Museum for permission to publish this tablet and the related tablet BM 96167), resembles to some extent BM 29447. Both belong to the Šaddinnu archive and together with BM 85009 (72x53x26 mm.) of the same archive form the Apammu dossier. They are all of a rectangular shape (“Querformat”), which is typical of most NB/LB deeds. I should like to thank the Trustees of the British Museum for permission to publish the BM tablets. My research is supported by the Israel Science Foundation. A single stroke (/) denotes “son/daughter of” and a double one (//) “descendant of”.

The dating formula of BM 28899 is damaged, but the period VIII.19 - I.20 Darius I = 503/2-502/1 B.C. is mentioned in the operative section. It is later than BM 29447 (21.III.19 Dar. I = 503/2 B.C.), but earlier than BM 85009 (-VI.20 Dar. I = 502/1 B.C.).

The queen’s name is spelled ^f*Pa-am-mu-ú*, i.e. with aphaeresis. Her title is fully preserved : šá É.GAL šá LUGAL. This title must be restored at the end of BM 85009, 14 : šá É.GAL š[á] LUGAL]. The ancestor’s name of the scribe of BM 85009 may be ^d+AG-re(?)-ú-a (in line 30 read ^f^mid+AG-ŠEŠ-it-tan-nu A-šú šá ^mmu?- [...]). BM 28899 has the same principals as BM 29477, namely Šaddinnu as creditor and Liblūt as debtor. The sum of silver is fully preserved in BM 28899, 8, 10, *viz.* 36.75 shekels of white silver of the *nuḥutu* quality (the percentage of alloy is not indicated in BM 28899). This sum, namely [33]+3.5, is to be restored in BM 29447, 1, beginning. Liblūt has received from Šaddinnu 24 shekels of silver, i.e almost two-thirds out of this sum (BM 28899, 8-13a). Liblūt as an undertaker of prebendary service is responsible for the performance of the *guqqû* offerings and any related matters, including the distribution of *harmīlu* meat cuts (the pertinent section, *viz.* the beginning of lines 14-16, is damaged).

The operative section of BM 28899 specifies :

(a) The quantity of *harmīlu* meat cuts, which have to be offered to Nabû and Nanâ, the main deities of the Ezida temple, from 26.XII to... (signs partly unintelligible at the end of line 1 and destroyed at the beginning of line 2) ;

(b) One *guqqû* offering to Adad of Aleppo from VIII.19 to the end of I.20 Dar. I (lines 3-4) ;

(c) The quantity of *harmīlu* meat cuts (five), which have to be offered to Nanâ on the week 5-11.I (probably 20 Dar. I ; lines 5-6a) ;

(d) The quantity of *harmīlu* meat cuts (two), which have to be assigned as rations to Queen (A)pammu in 20 Dar. I (lines 6b-7).

The deed ends with a statement of clearance (lines 15b-19) : “regarding their lawsuit (?), the rendering of the mutual accounts of the later period (*kutallu*, cf. CAD K, 606f. and VS 6, 180, 4, cf. also *TCL* 13, 159, 16) is hereby terminated. Any promissory note, receipt (or copy?) and document of obligation of Šaddinnu and Liblūt, which may show up in Šaddinnu’s house, are broken” (i.e. invalidated).

- BM 28899 67x50x24 mm ; Borsippa ; NC.
1. [...*ultu* U]4 26 KAM šá itiŠE a-di *ha-xx*
 2. [xxx ITI 2 (?) *uzuha-ar]-mi-ilmeš pa-ni d+AG u d^a*na-na-a* šá GU4*
 3. [*u/u* 1-en] *gu-qu-ú pa-ni d^aŠKUR hal-lib TA itiAPIN*
 4. *[MU] 10+[91 KAM a-di qí-it itiBÁR MU 20 KAM ù**
 5. *5 uzu[b]a-ar-mi-ilmeš šá pa-ni d^ana-na-a*
 6. *TA U4 5 [KAM] šá itiBÁR a-di U4 11 KAM šá itiBÁR ù 2 ha-ar-mi-ilmeš šá raq! (?)-iá*
 7. *PAD^{b1,a} šá fpa-am-mu-ú šá É.GAL šá LUGAL MU 20 (the first Winkelhaken is written with a split stylus and has an extra thinner wedge) KAM m^ada-ar-muš LUGAL KUR.KUR*
 8. *šá AŠ IGI m^alib-lu^at A-šú šá m^dAG-GÁL^{b1}ši a-na MAŠ MA.NA 7 GÍN 4-tú KÚ.BABBAR*
 9. *BABBAR-ú nu-uh-hu-tu a-na m^ašad-din-nu A-šú šá m^aba-la^at-su A m^d+EN-iá-u4-mu (sic, perhaps rendering a secondary glide)*
 - Lo.E. 10. *id-di-in i-na KÚ.BABBAR-a₄ MAŠ MA.NA 7 GÍN 4-tú*
 11. *AŠ ŠA^{b1} 1/3 MA.NA 4 GÍN! KÚ.BABBAR BABBAR-ú nu-uh-hu-tú*
 12. *m^alib-lu^at A-šú šá m^dAG-GÁL^{b1}ši AŠ ŠU^{II} m^ašad-din-nu A-šú šá*
 - Rev. 13. *m[ba]-la^at-su A m^d+EN-u4-mu (sic!) ma-hi-ir mim-m[a ma-la]*
 14. *[x uZ]^aha-ar-mi-ilmeš DI(for GI?).NA gu-qa-ni-e ù*
 15. *[ap(?)-pu(?)-tú(?)-m]u na-šu-ú m^alib-lu^at a-na UGU^{b1} DIB(?)-šú-nu*
 16. *[x] [x] DÚ^a NÍG.ŠID gab-bi šá ku-tal-la ma-la ba-šu-ú*
 17. *[šá] m^ašad-din-nu u m^alib-lu^at KI a-ja-meš qa-tu-ú ú-il-tí*
 18. *GÍD.DA(?) ù šá-ṭa-ri šá ra-šu-tú ma-la ba-šu-ú šá m^ašad-din-nu*
 19. *ù m^alib-lu^at šá AŠ É m^ašad-din-nu il-la-a he-pu-ú šu-ú*
 20. *[lú mukinnu] m^d+EN-SUR A-šú šá m^agu-za-nu A m^aši-gu-ú-a m^aMU-a A-šú šá m^ahaš-da-A+A*
 21. *[...] x x A-šú šá m^au-bar A m^aGISSU-A+A*
 22. *[...] m^ax-la? A-šú šá m^aKAR-dAMAR.UTU A m^aDINGIR-ba-ni*
 23. *[lú UMBISAG PN A-šú šá PN A m^aSEŠ]-iá-ú-tu bar-sip^{ki}*
 - U.E. 24. *[iti]x U4 x KAM MU x KAM m^ada-(a)]-ri-^c-muš LUGAL E^{ki}*
 25. *[..] LUGAL KUR.JKUR*
- Witnesses (lines 20-22)
1. *Bēl-ēter (d+EN-SUR₄)/ Guzānu (gu-za-nu)//Šigū'a (ši-gu-ú-a) ;*
 2. *Iddinā (or Nadnā, MU-a)/Hašdāyu (haš-da-A+A) ;*
 3. *[...] x x /Ubaru (ú-bar)//Šillāyu (GISSU-A+A) ;*
 4. *x-la? /Mušēzib-Marduk (KAR-dAMAR.UTU)/ Ilu-bāni (DINGIR-ba-ni).*
- Scribe : [PN / PN //Aḥiya'ūtu (SEŠ]-iá-ú-tu, 23).

Remarks

1. The signs at the end are fairly clear (the last two look like *gišGEŠTIN*, but they do not seem to match the context).

2. The syntax is strange. It must be a confusion for [ITI (?) *uzuha-ar]-mi-ilmeš šá GU4 pa-ni d+AG u d^ana-na-a* (cf. BM 29447, 5f.).

3. *Hal-lib* - LIB is a CVC sign, which is indifferent to vowel quality, the spelling *Ha-al-la-b[i]* (^dŠKUR, BM 96167, r.19 below) and the anthroponym (DN used as PN without modification) ^dAd-da-*ha-la-ab* (see Appendix below) prove that the vowel in question is -a-.

6, end. One would expect *šá GU4*. The reading GU₄ (not GÚ) is clear in all its occurrences in BM 28899. Therefore GÚ in BM 29447 and BM 85009 should be replaced with GU₄, i.e. meat cuts of the *harmīlu* type originating from oxen (not neck) as opposed to *harmīlu* of sheep. The *ha-ar-mi-[il]* meat cuts mentioned in YOS 3, 194, 22 are probably of sheep according to the context (cf. CAD G, 5b), where various meat cuts are listed : *ha-ar-mi-[il]* is followed by a meat cut from the *ga-ab-bu* (perhaps “brain”, see CAD G, 5b or “side” in view of Jaram., Chris. Palest. Aram. and OSyr. *gb'*) and *si-bi-it immerišu*, presumably “the *processus papillaris* part of the liver of his sheep” (*sibtu* with this meaning is recorded in OB, MB and SB omen and lexical texts, but not in economic documents and this NB/LB occurrence is not listed in CAD §, 161f., s.v. *sibtu* A, 2 and AHw., 1098b, s.v. *sibtu(m)* II, 6). It may be surmised that *harmīlu* denotes choice meat cuts as they were destined for consumption of members of the royalty, perhaps distinguished by certain properties. Cf. BM 96107 below.

8. The whole sum is indicated here, whereas the parallel line in BM 29447 (8 : AŠ KÙ.BABBAR-šú) omits the sum.

10. *id-di-in*, BM 29447,9.12 has *it-ta-din*.

— BM 96167 : rectangular (“Querformat”), 52 [broken!]x58x29 mm. ; [Borsippa-(region)], 10.VI.18

Dar. I = 504/3 B.C.

1. [uzu]ha-ar-mi(-il)]-la-nu šá GU₄ pa-ni ^d+AG u ^dna-na-a
2. [...MU18 KA]M ^mda-a-ri-iá-a-mu-uš LUGAL Eki u KUR.KUR
3. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la-nu šá GU₄ šá itíDU₆ U₄ 8 KAM
4. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la-nu] šá GU₄ šá itíAPIN U₄ 17 KAM
5. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la-nu šá GU₄ šá itíGAN U₄ 18 KAM
6. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la-nu šá GU₄ šá itíAB U₄ 17 KAM
7. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la-nu šá GU₄ šá itíZÍZ U₄ 3 KAM
8. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la-nu šá G]U₄ šá itíŠE U₄ 17 KAM
9. [MU 18 KAM ^mda-a-ri-iá-a-mu]-uš LUGAL Eki u KUR.KUR
10. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la]-nu šá GU₄ IGI ^d+AG u ^dna-na-a
11. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la-nu š]a GU₄ IGI ^d+AG u ^dna-na-a
12. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la-nu š]a GU₄ IGI ^d+AG u ^dna-na-a
13. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la-nu š]a GU₄ IGI ^d+AG u ^dna-na-a
14. [x uzu]ha-ar-mi(-il)-la-nu šá GU₄ šá TA?] itíBÁR
- lo.e.15. [a-di? qí-it?...] itíŠE MU 18(!) KAM
16. [...]ú-tu IGI ^dIŠKUR ha-a[l]-l[a-b]i
17. [...]MU x MU x 12(?) KAM/MU
18. [...]x]+DIŠ/šá a-di ^{lú}GÍR.LÁ(LAL)-ú-tu
- R.19. [ù 1-en gu-qu-ú (?)] IGI ^dIŠKUR ha-al-la-[b][i]
20. [...]PAD^{b1}]a šá LUGAL PAD^{b1}]a AŠ IGI ^mlib-lu-tu
21. [...] šá 3 (?) GÍN KÙ.BABBAR BABBAR-ú nu-ub-hu-tu
22. [...] a-na ^mšad-din-nu A-šú šá ^mba-laṭ-su
23. [...] AŠ ŠA^{b1} 10 GÍN KÙ.BABBAR BABBAR-ú
24. [...] ^{md}+AG(?)-ú-šal-lim DUMU(?) ^mšad-din-nu
25. [...] x-ak ^{lú}mu-kin-nu

Witnesses (lines 26-30, line in brackets) :

1. [...] (26) ;
 2. [...] -din?-ia//Kidin-Sîn (ki-din-^dXXX, 27) ;
 3. Nabû-bullissu (^d+AG-bul-liṭ-su)/28 [...]//Kidin-Sîn (k)i'-din-^dXXX, 27f.) ;
 4. Balātu (ba-la-tu)/Bēl-zēra-ibni (^d+EN?-NUMUN-DÙ) 29 [/...](28f.) ;
 5. Nabû-ittannu ([d+A]G-it-tan-nu)/Bēl-iddina (? ^d+EN-SUM^{nā})//Oxherd (Re'û-alpi, ^{lú}SIPA GU₄, 29) ;
 6. [...] / Mušezib-Marduk (KAR-^dAMAR.UTU)//Kidin-Sîn ki-din-^dXXX, 30) ;
- Scribe (title not preserved) : [Bēl-ēṭer]/Guzānu (gu-za-nu)// ši-gu-ú-a (31)
32. [...] itíjKIN U₄ 10 KAM MU 18 KAM
- u.e. 33 [...]a-mu-uš LUGAL Eki u KUR.KUR

This deed (earlier than the preceding three deeds of the same archive, viz. of Šaddinnu) very probably arises from a prebendary service undertaken by the same Liblūt.

Lines 1-2 presumably contain a total of the *harmīlu* meat cuts (of oxen) and indicate the whole period : [figure] *harmīlu* meat cuts of oxen offered for (*pa-ni*) Nabû and Nanâ on --.18 Dar. I. Lines 3-9 enumerate the *harmīlu* meat cuts for one day per month (VII-XII.18 Dar. I) :

3. [x] *harmīlu* meat cuts of oxen on 8.VII ;
4. [x] *harmīlu* meat cuts of oxen on 17.VIII ;
5. [x] *harmīlu* meat cuts of oxen on 18.IX ;
6. [x] *harmīlu* meat cuts of oxen on 17.X ;
7. [x] *harmīlu* meat cuts of oxen on 3.XI ;
- 8f. [x] *harmīlu* meat cuts of oxen on 17.XII.18 Dar. I

Lines 10-14 indicate that *harmīlu* meat cuts of oxen are offered to Nabû and Nanâ, but the period (I-XII?.18) is stated only in line 14f.

All one may gather from the damaged lines 16-19 is that they deal (*inter alia?*) with a *guqqû* offering to Adad of Aleppo ; the butchers’ prebend seems to be mentioned in a damaged context (line 18).

The rations of the king are at the disposal of Liblūt (line 20). An amount of white silver is recorded in connection with Šaddinnu and presumably of Liblūt (cf. the case of BM 29447, 28899), but the context is broken.

Three of the five preserved witnesses belonged to the Kidin-Sîn clan, whose members are frequently recorded among the undertakers of the baker’s prebend of Ezida.

Appendix : Two deeds from the archive of Lā-abâši : Both deeds belong to the archive of Lā-abâši (his paternal name is damaged ; represented by his slave Šulum-Bâbili). They were collated by me in September 2002. I should like to thank Prof. P.R.S. Moorey, Keeper of Antiquities, Ashmolean Museum, Oxford and his staff for their hospitality.

— [Watelin and] Langdon, Kish 3, Pl. 16 : W. 1929, 143 (= S. Graziani, *I testi mesopotamici datati al regno di Serse*, 485-465 a.C.[henceforth Graziani ; Rome 1986], No. 61) ; promissory note for dates (assessed rent), 17.VI.469/8 B.C. 70x54x27mm. ; the ends of lines 5-9 are partly eroded

1. 13 (GUR) 2 (PI) 3 BÁN 'ZÚ.LUM.MA' ZAG.LU(!) EBUR A.ŠÀ 'MU (=50?)'
 2. šá ^mla-ba-a-ši A-šú šá ^mpur(?)-ru(?) (if not ba*-la*, both over erasure?)-tu (!)
 3. šá ŠU^{II} ^mšu-lum-E(!)ki lú qal!-la
 4. šá ^mla-ba-a-ši AŠ UGU^{bi} ^{md}U.GUR-'MU'
 5. A-šú šá ^mgu(!)-za(!)-nu AŠ ití APIN 'ZÚ.LUM.MA-[a₄]
 6. 13! GUR 2 (PI) 3 BÁN AŠ ha-sa-ri AŠ ma-[ši-h][u]
 7. šá 1 PI gi(?)-x] xxx¹ i(?)-nam(?) -di-nu¹ (all eroded)
 8. sap-PA-tu₄ xxxx (all eroded)
 9. zum (?) for sis?-r-s[in?-n]u(?) ul? [e-ter]?
 - R. 10. lú ^mmu-kin-nu ^mni-din-tu₄^d+EN A!-šú šá ^mNUMUN-DU
 11. ^{md}+AG(! 10 wedges)-ma+áš+da (perhaps for <<MA-ÁŠ>> DIB* =etēqu)-UD.DA [prob. for ^d+AG-*mu-še-tiq*-UD.DA) A-šú šá ^{md}+EN-SU
 12. ^mba-zu-zu A-šú <šá> ^mpir'
 13. 2(!)(PI) 3 BÁN ŠE.NUMUN AŠ ŠÀ^{bi} (not Graziani's A.GÀR) i-he-ri e-lat
 14. É HAR (text *di*)-ru(?)-tu₄
 15. ^{md}+EN-MU lú UMBISAG A!-šú <šá> ^{md}ŠÀ-a-bi
 16. Ḫur-sag-kalam-maki ití KIN
 17. U₄ 23 KAM MU 17 KAM
 18. ^mak-ši-rar-l-šú LUGAL KUR.KUR
- U.E. 19. DUN(?) AN TAR

— [Watelin and] Langdon, Kish 3, Pl. 16 : W. 1929, 142 (marked only "1929.142" on the tablet = Graziani No. 63) ; 68x52x27 mm. ; purchase of land, 28.X.468/7 B.C.

Tukultu bought from Lā-abāši a palm grove on the Patti-Illil canal and a field in the inundated area of Ḫamiri. Neither the dimensions and limits of both plots of land nor the individual price of each of them are indicated. From the formulation one may gather that 1 mina and 16 shekels of white silver of the *nuḥyutu* quality of which 1/8 is alloy are not the full price.

1. 1 MA.NA 16 [GÍN K]Ù.BABBAR BABBAR-ú *nu-uh-hu-tu*
 2. šá AŠ 1 GÍN KÙ.BABBAR *pit-qa* šá ^mšu-lum-TIN.TIR^{ki}
 3. lú qal-la šá ^mla-ba-a-ši AŠ UGU^{bi} ^mtuk-kul-tu₄
 4. DUMU šá ^mmu-še(!)-TUR.NA (for DU?, i.e. *Mu-li-du?*) KÙ.BABBAR *i-na* ŠÁM
 5. ŠE.NUMUN zaq-pi šá AŠ [U]GU^{bi} ⁱpat-ti^d+EN.LÍL
 6. ù ŠE.NUMUN *pi-i šul-pu* šá AŠ *garimha-mi-ri*
- Obv. and Lo.E. Not so badly preserved Aramaic endorsement ; there are several lines of Aramaic
- R. 7. lú ^mmu-kin-nu ^{md}+EN-bul-lit-su DUMU šá
 8. ^{md}+AG-ŠEŠ-it-tan-nu ^mhaš-da-A+A* DUMU šá
 9. ^mi-di-'il ^{md}za-ba₄-ba₄-KAM <<DUMU šá>>
 10. lú qal-la šá ^mla-ba-a-ši ^{md}ad-da-ḥa!-la-ab
 11. DUMU šá ^fgu-pa-a-' ^{md}+AG-bul-lit-su DUMU šá
 12. ^mha-ba-si-ru
 13. ĪR-d AMAR.UTU lú UMBISAG DUMU šá
 14. ^{md}za-ba₄-ba₄-MU (not KAM as Graziani transliterates)
 15. uruÉ ^msi-lim-^d+EN ití AB U₄ 28 KAM
15. MU 18 KAM ^maq-ši-ia-ar-šú LUGAL KUR.KUR

Remarks

10f. ^dAd-da-ḥa-la-ab : ḪA- has 5-6 wedge and is different from the preserved KÙ in line 4. ^fGu-pa-a (not ḪA as copied by Langdon!)-', which ends originally with -āy (-ayy), is a *qull* formation G-P-' "to embrace" (Jewish, Samaritan and Christian Palestinian Aramaic, as well as Middle Hebrew). The signs are clear (Graziani's ^mPAP-gu-pa-ḥa-' is incorrect). The bearer of the given name might have been an illegitimate child seeing that only his maternal name is mentioned.

Ran ZADOK (10-4-2003)

34) A Note on a Neo-Babylonian Stone Tablet – BM 130827 (N.M. Nikolskiy, *Drevnosti vostocniya* 1, 2 [Moscow 1891], 143ff. and pl. 60 = C.J. Gadd, *British Museum Quarterly* 16 [1951], 44 ; E.F. Weidner, *AfO* 16 [1952-53], 35ff.) is a black stone tablet without reliefs. It is a deed of sale of a roofed house in good repair situated within the city of Uruk. It was issued in Uruk in 10.IV.2 Šamaš-šuma-ukīn (666/5 B.C.). K.E. Slanski, who has recently edited this document (*A Study in the Form and Function of the Babylonian kudurru*. Unpublished doctoral dissertation, Harvard University [Cambridge, Mass., 1997], 222ff. ; cf. eadem, *JCS* 52

[2000], 95ff.), states (232) : “It is unique in the corpus [of Babylonian entitlement *narûs*, the so-called kudurrus] in having a series of divine textual representations (curses) but no divine visual representations (sculpted images)”. The curses are indeed as in contemporary clay tablets recording deeds of transfer of real estate (cf., e.g., H. Petschow, *Die neubabylonischen Kaufformulare*, [henceforth : Petschow *Kaufformulare* Leipzig 1939], 39f. ; M. San-Nicolò, BR 8/7, 3, 5 ; Zadok, *WdO* 25 [1994], 150 ad *CBS* 8083 ; F. Pomponio, *Formule di maledizione della Mesopotamia preclassica* [Brescia 1990], 75ff. :10.11). The erection of such stone tablets can be considered a publicity act, as is expected in any deed of transfer of real estate (immovables, cf. Petschow, *Kaufformulare*, 12f. with n.22). A+A'-da-a, the buyer who probably kept this stone tablet, and his father *S/Šag/k/q-ra-nu* have West Semitic names. The seller, Nabû-ahhē-šullim son of *Haš-di-iá* has an Akkadian name like his father, but it is not indicated whether he belonged to one of the Urukean clans. Typically ancestral names are not indicated in the witnesses’ list, perhaps with one exception (*Gi-lu-u* < *Gilu'a*, cf. presently). There are no less than 22 witnesses : 17 have Akkadian filiations including the first two, namely the governor (*Šakin māti*) of Uruk and the chief temple administrator (*šatammu*) of the Eanna temple of Uruk, as well as the son / descendant of *Gi-lu-ú* (the 15th witness), a non-Semitic ancestral name common in Babylonia from the early 1st millennium B.C. (with a hypothetical earlier cognate, cf. MB *Ki-li-ia*, M. Hölscher, *Die Personennamen der Kassitenzeitlichen Texte aus Nippur* [Münster 1996], 124a). The remaining five (17th, 19th-22nd) have West Semitic names. They might have represented the buyer’s party. The 18th witness (line 19) in Nabû (d+AG)-ú-si-pí A KA-MU.AN.NA, normalized as *Pi-šatti*, cf. NA *Pi!-šá-at-ti* from the same period (mid. 7th century B.C., ADD 741+ = L. Kataja and R.M. Whiting, *Grants, Decrees and Gifts of the Neo-Assyrian Period* [Helsinki 1995], 27, 26) - a rare name. Three paternal names are damaged. Most of the filiations 17th-22nd have only a West Semitic paternal name : the given names are overwhelmingly Akkadian, unlike the case of the buyer. Given the West Semitic (Aramaean or Arabian) extraction of the buyer, I would like to draw attention that the same phenomenon, namely the erection of stelae (generally without sculpted images) recording sale of immovables by commoners¹ with the same motivation, is well-attested in a West Semitic region, namely South Arabia. It is impossible to prove any direct connection between the Babylonian stelae and the South Arabian ones, the more so in view of the considerable chronological gap (the South Arabian monuments are several hundred years later). The comparison is at best typological.

It is stated that the Sabaean monumental inscription Glaser 1433 (M. Höfner, *Sammlung Eduard Glaser* 8 [Vienna 1972], 29ff.) is a duplicate of the (original) deed (*mṣdqn*). A.F.L. Beeston, M.A. Ghul, W.W. Müller and J. Ryckmans, *Sabaic Dictionary* (Louvain 1982), 141, s.v. ȘDQ register the noun *mṣdq*, pl. *mṣdq* “title, documentary proof of ownership”, with reference to Y. Abdallah, An-nūquš al-yamaniyya al-qadīma. *Dirāsat Yamaniyya* 3 [1979], YMN 11/3. J.C. Biella, *Dictionary of Old South Arabic, Sabaean Dialect* (Chicago 1982), 418, s.v. lists also CIH 376, 16f. and RÉS 2695/6. That such deeds are engraved on stone and wood is explicitly stated in Glaser 1548/15 49 (signed by one person) and Glaser 1606, 21, see N. Rhodokanakis, *Der Grundsatz der Öffentlichenlichkeit in den südarabischen Urkunden*. Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, phil.-historische Kl. 177/2 (Vienna 1915), 24ff., esp. 28 ; cf. ff. Hal. 49 = Glaser 890 = CIH 376 11ff. : OS 4 = CIH 74 (signed by one party) ; 16ff. : Hal. 51+ = Glaser 904 (signed by ten people, a royal decree). The inscriptive records appear to be duplicates (a form of publication) of original documents made of soft (or relatively soft) signable,² materials (see recently A.V. Korotayev, *Pre-Islamic Yemen : Socio-Political Organization of the Sabaean Cultural Area in the 2nd and 3rd Centuries A.D.* [Wiesbaden, 1996], 67, n. 70), most probably wooden sticks (for such documents see, e.g., J. Ryckmans, W.W. Müller and Y.A. Abdallah, *Textes du Yemen antique inscrits sur bois* [henceforth TYAIB ; Louvain 1994] ; A.J. Drewes and J. Ryckmans, *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies [= PSAS]* 27 [1997], 225-230 ; all Sabaic). Glaser 1433 is witnessed by four signatories. As is expected, each of the two parties is represented by two witnesses, cf. e.g. Müller, *Archäologische Berichte aus dem Yemen* 3, 97-100. A deed written on a wooden stick is signed by two witnesses, one of whom explicitly belongs to one of the two parties (see S. Weninger, *PSAS* 31 [2001], 242 ; cf. J. Ryckmans et al., TYAIB, 58f. : 10, 61 and 63f. *ad loc* ; F. Bron, *Ma'īn. Fasc. A : Les documents. Inventaire des inscriptions sudarabiques* 3 [Paris, 1998], 38 : Ma'īn 1, 5).

1. VS 4, 39 = NRV 13 (Babylon, 15.XI.552/1 BC) records 11.5 shekels of silver “gift” (*qīštu*) for a stele (*asumītu*), given by Nabû-ēter/ Šakin-šumi to Šapik-zēri // Šangū-Sîn (also the scribe of the deed VS 4, 39) ; the latter gave Nabû-ēter also a copy (GAB.RI) of the stele. San Nicolò and Ungnad (NRV 24 ad 13) comment on the transaction : “Wirtschaftlich liegt hier ein Kauf bzw. Werkvertrag vor. Die Einkleidung in Form einer Schenkung mag nicht zuletzt aus religiösen Gründen erfolgt sein”.

2. W.W. Müller, *Archäologische Bericht aus dem Yemen* 3, (1986), 99 has ‘lm bhw t’lm (Sab.) “Dokument, welches unterzeichnet hat” (also CIH 74, 16f.).

Ran ZADOK (10-4-2003)

35) Neo/Late-Babylonian Geography and Documentation – We should like to thank the Trustees of the British Museum for permission to publish BM tablets, as well as Prof. P. Steinkeller for permission to quote from the unpublished tablet (HSM 1899.2.141) of the Harvard Semitic Museum. The research of R. Zadok is supported by the Israel Science Foundation. Tikva Zadok is responsible only for the copy. A single stroke (/) denotes “son/daughter of” and a double one (//) “descendant of”.

1. Northern Babylonia

— BM 109882 - Akkad on Nâr-Sîn, 26.VIII.4, 5 or 6 of Cambyses = 526/5, 525/4 or 524/3 B.C. ; loan of silver, barley and wheat ; covered with salt deposits at certain points

1. 8 GÍN KÙ.BABBAR 1 GUR ŠE.BAR 1 GUR 1 (PI) 3 BÁN
2. ŠE.GIG.BA šá ^mA-a A-šú šá ^mšu-pa-ṭa-a-nu
3. AŠ UGU^{hi} ^mta-at-tan-nu A-šú šá
4. ^mta-aq-du-mu (*recte <<ta>>Ak-<kad>-KAM?*) itiŠU
5. 8 GÍN KÙ.BABBAR 1 GUR ŠE.BAR 1 GUR 2 (PI) 3 BÁN
6. ŠE.GIG.BA AŠ GÚ.DU₈.A^{ki} i-nam-din
- LO.E. 7. e-lat ú-il-ti šá ŠE.GIŠki
- R. 8. lúmu-kin-nu ^{md}+AG-A-MU A-šú šá
9. ^{md}+AG-MU-ŠEŠ A ^msag-gil-A+A
10. ^mbi-ba-nu A-šú šá ^mŠEŠ-šá-
11. lúUMBISAG ^{md}AMAR.UTU-MU-PAP A-šú šá
12. ^{md}+AG-A-MU A ^msag-gil-A+A
13. uruA.GA.AD^{ki} šá AŠ UGU^{hi}
14. i_r-dXXX itiAPIN U₄ 26 KAM
15. [MJU] U₃₁ [+1-3] KAM ^mkam-bu-z-i-a
- U.E. 16 LUGAL E^{ki} u KUR.KUR

Translation

Eight shekels of silver, one *kor* of barley (as well as) one *kor*, one *pānu* (and) three *seahs* of wheat belonging to Aplā son of Šupaṭānu charged against Tattannu son of Taqdumu (*recte* Akkad-ēreš?). In Tammuz (IV) he will give (= pay back) the silver, eight shekels, one *kor* of barley (as well as) one *kor*, one *pānu* (and) three *seahs* of wheat in Cutha. Apart from the promissory note for sesame.

Witnesses : Nabû-apla-iddina son of Nabû-suma-uşur (or -nādin-ahī) descendant of Saggilāyu (and) Bibānu son of Ahušā ; scribe Marduk-suma-uşur (or -nādin-ahī) son of Nabû-apla-iddina descendant of Saggilāyu.

Akkad on Nâr-Sîn, Marheshvan (VIII), day 26, year 4 (or 5-6 of) Cambyses, King of Babylon and the Lands.

Remarks

2. Šu-pa-ṭa-a-nu : -ān is attached to a *qutāl* formation of Š-P-T “to judge”. The name is West Semitic.
4. If not a mistake for *Ak-<kad>-KAM* (Akkad-ēreš), *Ta-aq-du-mu* is apparently a West Semitic anthroponym, being a *taqtūl* formation (cf. C. Brockelmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen* [Berlin 1908], 387f. :§ 209) of Q-D-M “to be in front, precede”, which is productive in the West Semitic onomasticon (cf., e.g., G. L. Harding, *An Index and Concordance of Arabian Names and Inscriptions* [Toronto 1971], 478 ; R. Zadok, *On West Semites in Babylonia during the Chaldean and Achaemenian Periods : An Onomastic Study* [henceforth WSB ; Jerusalem 1978], 141 ; M.P. Streck, *Das amurritische Onomastikon der altbabylonischen Zeit 1* [Münster 2000], 339f. :§ 5.49 ; *taqtūl* is rare in the West Semitic onomasticon). This is the earliest document, where Akkad is described as situated on the Sîn canal : the other document is BM 85367 from 7.VI.523/2 B.C. (see Zadok, *IOS* 18 [1998], 293 with lit.), where the principal is Tattannu son of Akkad-ēreš. Both deeds are written by the same scribe. The creditor is also mentioned in BM 15468 from 521 B.C. (cf. Zadok, *IOS* 18, 293), where Tattannu son of Akkad-ēreš (?) acts as the debtor. The creditor’s brother is recorded in BM 15478 from 527/6 B.C. (the debtor is Mušēzib-Nabû son of Akkad-ēreš, i.e. Tattannu’s brother). Both documents were issued in Cutha (cf. perhaps Zadok, *IOS* 18, 294 ad BM 15442).

uruPal-la-áš-ti/ uruPal-áš-ti is mentioned in R. Da Riva, *Der Ebabbar-Tempel in Sippar in frühneubabylonischer Zeit* (640-580 v.Chr. ; Münster 2002 ; henceforth Da Riva, *Ebabbar-Tempel*), 250f. and pl. xviii* : BM 77507, 26'.28' respectively, an administrative document from the Ebabbarra archive dated to 10.II. The year number is not preserved, but it can be dated to the middle or second half of Nabopolassar’s reign (possibly 15 Nabopolassar, i.e. 611/0 B.C.) on prosopographical grounds (see Da Riva, *Ebabbar-Tempel*, 248). *uruPal-la-áš-til/ uruPal-áš-ti*, i.e. “Philistia”, was located left of the mouth of Nâr-kuzbi, presumably not far from Babylon (see Da Riva, *Ebabbar-Tempel*, 191, 255). For the form cf. NA (always with the determinative KUR) *Pa-la-as-tú*, *Pa-la-áš-ta+A+A*, *Pa-la-áš-[tú]*, and with NA vowel harmony *Pi-lis-ta-(A+A)*, *Pi-lis-te/ti* (*AOAT* 6, 272 with refs.).¹ It is likely that *uruPal-la-áš-ti/ uruPal-áš-ti* was founded in the Late-Assyrian period by settlers from Philistia who were deported by the Assyrians. This is not the only Philistine “colony” in northern Babylonia. *garimHa-za-ti* (Da Riva, *Ebabbar-Tempel*, 250f. and pl. xviii* : BM 77507, 4) in the Sippar region is named after Gaza. Rabbilu, which belonged to that region, is listed in the previous section. A homonymous settlement (*Ha-za-tu*₄) is mentioned in a promissory note for barley from the reign of Nabonidus (BE 8, 56, 5.14) found in Nippur. Both parties, viz. *Si-lim-fx1* son of Zêr-kitti-lišir (creditor) and Nabû-muk-elip son of Nadnā (debtor), have Babylonian names. The scribe, Balāssu son of Tabnea, acted as a witness in two deeds which were issued in Nippur (BE 8, 67, 73). *Ha-za-tiltú* is mentioned again 150 years later in the Nippurean archive of Murašû (BE 10, 9, 2.20.24). This settlement was probably situated in the Nippur region. It stands to reason that the settlement in the Sippar region was founded in the Late-Assyrian period by settlers from Gaza

who were deported by the Assyrians. As for the settlement near Nippur, a later date of foundation, presumably in the early reign of Nebuchadnezzar II, cannot be excluded, the more so since that king conquered Philistia (see Zadok, *BASOR* 230 [1978], 61). People originating from Gezer were found near Birili (Sippar region) at the beginning of the Achaemenid period (see *Jursa, Der Tempelzehnt in Babylonien vom siebenten bis zum dritten Jahrhundert v. Chr.* [henceforth *Jursa, Zehnt*; Münster 1998], 25f., 108; cf. N. Na'aman and R. Zadok, *Tel Aviv* 27 [2000], 177, n. 7). *uruB/Pu*(or *Gíd-da-na*⁴) (collated) on the Old Tigris (see Zadok, *NABU* 2000/3 [on p. 5]) is very probably the same place as *Bu/Pu* (or *Gíd-da-nu* (for the latter cf. *Jursa, Zehnt*, 98).

2. Borsippa

According to BM 26484, a damaged receipt belonging to the Borsippaean archive of Oxherd, the temple of Nergal was built on the mound of Ezida (É HU.GUR šá AŠ DUL(!) é-zí-da). This presumably means that Nergal had not just a chapel, but his own building in the Ezida complex in the second half of the 6th century B.C. The date of this deed is not preserved, but the archive owner Rēmūt-Nabû descendant of Oxherd lived at the end of the "Chaldean" period and the beginning of the Achaemenid period. If the third witness was his son, then this tablet may be dated to the early Achaemenid period (cf. Joannès, *TÉBR*, 316ff.)

— BM 26484

(Several lines missing.)

- 1'. 「xxx」(traces)[...]^mre-mut-d+AG]
- 2'. A lúSIPA GU₄ ma-*hi*-ir a-xx¹ [...]
- 3'. A-šú šá ^mli(!)-*ši*-*ru*(!) A lúNAGAR ù md+AG-^fx-MU/NUMUN(?) A(?)¹ [x x (x)]
- 4'. *a-na* UGU^{hi} ^mre-mut-d+AG A lúSIPA GU₄^{meš} ù ^mr x¹ [xx(x)]
- 5'. šá 10 GUR ŠE.BAR šá ^mjR-d(!)<GU₄>.SLSÁ ù ^mni-din-tu₄^d+EN lúkab.sar-[meš]
- 6'. *e-lat* 11 GUR 2 (PI) 3 BÁN ŠE.BAR ù 5 GÍN KÙ.BABBAR BABBAR-ú *nu-uh-*lu*-tú* šá *a-na*
- 7'. md^fni-din-tu₄^d+EN A-šú šá md+EN-*e-*té*-*ru*-d*XXX lúse-pir-ri
- 8'. šá *is-qa*^{meš} SUM na-din PAP "50 GU[R] 3 BÁN ŠE.BAR ù 1 1/3 MA.NA 4 GÍN KÙ.BABBAR¹
9. BABBAR-ú
- 10'. *nu-uh-*lu*-tú* šá NINDA^{hi.a} ù KAŠ.SAG *dan-nu-tu* UZU šá GU₄ UDU NITÁ
- 11'. *iš-sur* ù *pu-ha-da* UDU NITÁ *pa-ni* É HU.GUR šá AŠ DUL(!) é-zí-da [...]
- 12'. ù NINDA^{hi.a} KAŠ *si-il*^{meš} šá 2 MU.AN.NA^{meš} ù 5 *it*^{meš}
- 13'. *lal-ki-i kušna-a+a-ri* šá ^mhaš-da-A+A ^mhaš-da-A+A A-šú šá md+!EN-*e-*té*-*ru*-d*XXX
- 14'. A m.lúSIPA GU₄^{meš}
- R.1. *ma-hi*-ir *e-*tir** 1-en-TA.ÀM *il-t[e]-qu-ú*

Translation : [...] PN] received [...] from the hands of] Rēmūt-Nabû descendant of Oxherd. [PN] son of Lîšir descendant of the Carpenter and Nabû-x-iddina (or -sumi/zéri) on the account of Rēmūt-Nabû descendant of Oxherd and [PN]; concerning 10 *kors* of dates of Ardi-<GU₄>.SLSÁ and Nidinti-Bél the jewellers. Apart from 11 *kors*, 2 *pānu* and 2 *seahs* of barley and 5 shekels of white silver of the *nuh̄utu* quality which were given to Nidinti-Bél son of Bél-ēter-Sîn alphabet scribe of prebends: altogether 50 *kors* and 3 *seahs* of barley as well as 1 1/3 (= 1.33) mina of white silver of the *nuh̄utu* quality for bread and beer, vats, meat of oxen, sheep (= mutton), fowl (and) lamb, (offerings) for the temple of Nergal, which is (situated) on the mound of Ezida; and bread, beer(?) for two years and five months according to the parchment (order) of Hašdâyu. Hašdâyu son of Bél-ēter-Sîn the alphabet scribe of prebends has received from the hands of Nabû-šuma-ukîn son of Mušezib-Marduk descendant of Oxherd and been paid. They have taken one copy each.

Witnesses (r. 2-10; line number in brackets):

1. Rēmūtu (*re-mut*)/Lîšir (*li-*ši*-*ru**) //Carpenter (*Naggāru*, lúNAGAR, 2), br. of a principal, whose given name is lost;
2. Rēmūt-Bél (*re-mut-d+EN*) /Bél-ahjē-iqīša (^d+EN-ŠEŠ^{meš}-BA šá)//Gate Guard (*maşsar bābātišu*, *ma-as-şar-*l*ba-ba-ta-*şú**, instead *-bābāni*, 3);
3. Ahūšunu (ŠEŠ-*şú-nu*)/Rēmūt-Nabû (*re-mut-d+AG*)// Oxherd (Rē'û-alpē, lúSIPA GU₄^{meš}, 4; cf. above);
4. Dādiya (*da-di-iá*)/Arrabi (*ar-ra-bi*, 5);
5. Nabû-bél-zéri (^d+AG-EN-NUMUN)/6 Itti-Nabû-balāṭu (KI-d+AG-TIN)//Mandidi (lú^man-di-di, 5f.);
6. Nabû-rē'ûšunu (^d+AG-SIPA-*şú-nu*)/7 Nabû-şakin-şulum (^d+AG-şá-kin-şu-lum)//Carpenter (*Naggāru*, lúNAGAR, 6f.);
7. Mušezib-Nabû (KAR-^d+AG)/Nabû-ahjē-erība (^d+AG-ŠEŠ^{meš}-*su*)//8 Ninurta-ušallim (or -şullim, ^dnin-urta-GI, 7f.);
8. Nabû-mušetiq-īdē (^d+AG-*mu-şe-*<t>i*-iq*-UD.DA)/Nabû-tabni-uşur (^d+AG-*tab-ni*-ÙRU)//9 Bél-rab-puhuri (?^m.lúEN.GAL-UKKIN, 8f.);
9. Ardi-Sutīti (IR-^d*su-ti-ti*) /Guzānu (*gu-za-nu*)// 10 Hulamīš(*hu-la-mi-şú*, 9f.);
10. Bélšunu (EN-*şú-nu*)/Barīki-Iltamiš (*ba-ri-ki-*i*[l-ta^f-mīš*], 10);
- Scribe Rēmūt-Nabû (*re-m^fut-d+AG*)/l「xx¹ [...] (11)
12. 「xxxx」(illegible traces, presumably no more than one line missing)

Remarks

- 8'. SUM *na-din* : *na-din* is just a phonetic spelling of SUM.
- 11'. KAŠ *ši-il^mmeš* : what follows KAŠ is unexplained.
- 7.13'. Alphabet scribes with a defined task : typologically it may be compared - with all due reserve - to the alphabetic scribes of food rations (cf. H.D. Baker and M. Jursa *apud* A.C.V.M. Bongenaar, *The Neo-Babylonian Ebabbar Temple at Sippar : Its Administration and its Prosopography* [Leiden 1997], 142, n. 148). The alphabetic scribe here writes on a parchment. This proves the assumption of CAD S, 226b that this scribe wrote on skin.

The background of this receipt is presumably a prebendary service. Nine out of the ten witnesses have Akkadian names. Typically, the only witness bearing a West Semitic name ("blessed by the Sun-god") is listed last. Zēr-Bābili son of Šumā descendant of Ea-ilūta-bani, a priest (*ērib bīti*, see recently K.E. Slanski, *JCS* 52 [2000], 106 with n. 27), is recorded between 18 Nbk II and 7 Nbn (587/6-549/8 B.C., see F. Joannès, *Archives de Borsippa. La famille Ea-ilūta-bāni. Etude d'un lot d'archives familiales en Babylonie du VIIIe au Ve siècle av. J.-C.* [Geneva 1989], 426f., s.v.). His house was situated near é.zag.ir₉.ra the temple of Ninurta (DA É ^dnin-urta šá é.zag.ir₉.ra) according to the work contract HSM 1899.2.141 from Borsippa, 16.VII.1 Nbn = 555/4 B.C. The location of this temple ("house, sanctuary of the Mighty One"), found in litanies (S. Maul, *OrNS* 60 [1991], 314, 18 ; 316, 13 : *eršemma* ; VS 24, 30 r. 7 : é.zag].ir₉!.ra) and in a cultic calendar of Babylon (*SBH* 8, ii, 30), was so far unknown (see A.R. George, *House Most High : The temples of Ancient Mesopotamia* [henceforth George, *HMH*] ; Winona Lake 1993], 159 :1229). In this contract the sanctuary is explicitly defined as that of Ninurta. The fact that it was situated near the house of an *ērib bīti* of Ezida leaves no doubt that this temple was located in Borsippa. Offerings to Sîn of é.dim.an.na (*pa-ni* ^dXXX šá é.dim.an.[n]a), his temple in the Ezida complex in Borsippa (see George, *HMH*, 75 :160) are recorded in a contract of a prebend exchange. This contract (BM 102276) from Borsippa ([bár-sip]aki), 13.X.6 Camb.= 524/3 B.C. belongs to the Oxherd archive.

— BM 25858 Borsippa, 21.XII.4 Nbn = 552/1 B.C. ; archive of Iliya

1. 1 MA.NA 1/3 GÍN KÚ.BABBAR šá AŠ 1 GÍN *pit-qa*
2. [SAG.DU šá ^msi-lim-^d+EN
3. lí[SAG LUGAL šá UGU PAD^{hi.a} A LUGAL
4. šá é-zí-da AŠ UGU ^mšu-la-a
5. A-šú šá ^mšil-^fla-a A ^mDINGIR-ia
6. AŠ itíBÁR šá la UR₅.RA
7. *i-nam-din*
- Rev.8. [lú]^l*mu-kin-ni* ^{md}AMAR.UTU-SUR A-šú šá
9. ^{md}+AG-EN-šú-nu A lí[NAGAR ^{md}+AG-ni-ip-šur(?)
10. A-šú šá ^{md}AMAR.UTU-GI [A ^m[ZÁ]LAG-^dpap-sukkal
11. lí[UMBISAG ^mSUM^{na-d}[... A-šú šá ^{md}+AG-lu(?)mur(?)
12. A lí[SIMUG bár-sipa^{ki} itíŠE
13. U[4] 21 [KAM MU 4] KAM ^{md}+AG-I
14. LUGAL TIN.TIR^{ki}

Translation : One mina of silver of which 1/8 shekel alloy, capital of Silim-Bēl royal courtier in charge of the rations of the crown prince in Ezida, is charged against Šulā son of Šillā descendant of Iliya. In Nisan he will repay (the silver) without interest.

Witnesses : Marduk-ēter son of Nabû-bēlšunu descendant of the Carpenter (and) Nabû-nipšur(?) son of Marduk-ušallim descendant of the Nûr-Papsukkal. Scribe Iddina-[DN] son of Nabû-lūmur descendant of the Smith.

Borsippa, Addar (XII), day 21, year four of Nabonidus King of Babylon.

This promissory note reveals that there was a special royal official in the Ezida temple of Borsippa, who administered the rations of the crown prince Belshazzar. A certain Bēl-apil-šarri-uballi^t (^d+EN-A-LUGAL-TIN, "Bēl has kept the crown prince alive") is recorded in BM 103627, a document belonging to the archive of Itti-Šamaš-balātu of Larsa on 25.vii.11 Nbn. = 545/4 B.C. His name may indicate that he was also an official of Belshazzar.

3. Nippur and Environs

— BM 103573 - Bīt-[Zabīni] (Nippur region), 11.ii.1 Cyr. = 538/7 B.C. ; promissory note for barley, flour and roasted grain, Ekur archive ; 50x40x19 mm (see copy).

1. 15 GUR 5 BÁN ŠE.BAR 5 BÁN *qué-me*
2. 5 BÁN ŠE.SA.A šá É.KUR* ^d50 šá GIŠ.BAR
3. šá ^{md}+EN.LÍL-DÙ-NUMUN A-šú šá ^{md}+EN.LÍL-MU-im-bi
4. šá AŠ IGI ^mba-nu-nu A-šú šá ^mIR/[MU](?)^{-d}MAŠ
5. u ^mŠEŠmeš-MU A-šú šá ^mi-da(?)^{-l}DINGIRmeš
6. AŠ UGU^{hi} ^{md}MAS-ŠEŠmeš-bul-li^t A-šú šá
7. ^mŠEŠ-šú-nu u ^mta-a-ma-ke-e
8. A-šú šá ^mú-bal/ma-de-e AŠ itíSIG₄

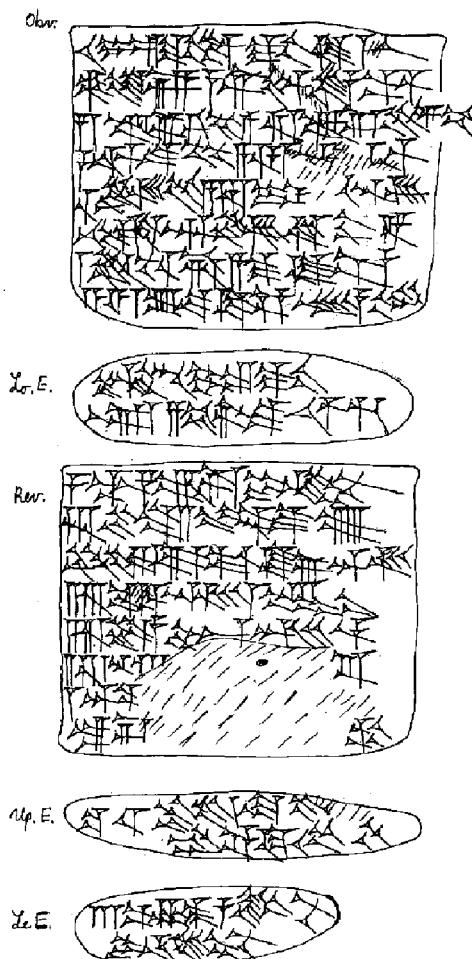
- LO.E. 9. ŠE.BAR-' 15 GUR 5 BÁN
10. AŠ É ^mza-bi-ni AŠ ma-ši-*hu*
 - R. 11. šá PI šá ^d+EN.LÍL i-nam-din-nu
 12. 1-en pu-ut 2-i na-šu-ú
 13. lú ^mmu-kin-ni ^mda-ki-ir-DINGIR meš
 14. A-šú šá ^mka-bar-DINGIR meš md+AG-PAP
 15. A-šú šá ^mŠEŠ-a' md XXX-SUR
 16. A-šú šá md MAŠ(?)l-[x]l[u]UMBISAG
 17. md UT[U-...]
 18. uruÉ [^mza-bi-ni iti]GU₄
- U.E. 19. U₄ 11 KAM MU 1 KAM ^mkur¹-[raš]
20. LUGAL E_{ki} u KUR.KUR

LE.E. 21. 3 *ma** (text GIŠ)-ak-KÁD (KÁD = *kaṣāru* “to bind”, ABZ 63a, preceded by phonetic complements) šá IN.NU

22. i-nam-din-nu

Translation : 15 *kors* 5 *seahs* of barley, 5 *seahs* of flour (and) 5 *seahs* of roasted (grain, *qalītu*, CAD Q, 68) belonging to the (Ekur) temple of Illil leased by Illil-bān-zēri son of Illil-šuma-imbi, which are at the disposal of Banīnu son of Ardi (or Iddina)-Ninurta and Aḥḥā-iddina son of Ida-il, are charged against Ninurta-ahḥā-bulliṭ son of Aḥušunu and Tamakē son of Umadē. In Sivan (III) they will deliver the barley, 15 *kors* and 5 *seahs*, in Bīt-Zabīn in the measure (containing) one *pānu* of Illil. Each assumes warranty for the other.

Witnesses : Dakūr-il son of Kabar-il; Nabū-uşur (or -nāşir) son of Aḥā; and Sîn-ēter son of Ninurta(?) [...]; (and) the scribe Šamaš-[... son of ...]. Bīt-Zabīn, Iyyar (II), day 11, year one of Cyrus, King of Babylon and the Lands. They will deliver three bundles of straw.



Remarks. Property of the Ekur temple of Nippur, administered by Illil-bān-zēri (presumably an official of Ekur), sub-leased to the (sub-)contractors Banīnu and Aḥḥā-iddina. Debtors : Ninurta-ahḥā-bulliṭ and Tamakē. The delivery is within one month. The debtors have to deliver the barley, but are not obliged to return the 5 *seahs* of flour (and) 5 *seahs* of roasted (grain), as these items of processed food were given for their consumption (and eventually for feeding their families as well) during the 20-days period before the term of

delivery which coincides with the harvest season. The bundles of straw as a by product of the harvest are presumably instead of these supplies of processed food or as interest.

For Bīt-Zabīn see Zadok, *RGTC* 8, 110 and in O. Loretz, K.A. Metzler and H. Schaudig (eds.) *Ex Mesopotamia et Syria Lux, Festschrift für Manfried Dietrich zu seinem 65. Geburtstag* (Münster 2002), 873. Illil-bān-zēri son of Illil-šuma-imbi is the second (= last) witness in *BE* 8, 65, 12 from Nippur, 20.VIII.5 Cyr. = 534/3 B.C. None of the other individuals is known to me from other sources. The individuals belonging to the personnel of the Ekur temple bear - as expected - typically Nippurean names (Akkadian with Illil and Ninurta as theophorous elements). This applies to the first undertaker and the first debtor as well. The last witness had an Akkadian name, whereas the other two witnesses have West Semitic filiations. Both might have resided in Bīt-Zabīn. The paternal name Ida-il (*I-da(?)l-1 DINGIR*^{meš}) looks West Semitic. *Ta-a-ma-ke-e* son of *x-bal/ma-de-e* (BA and MA are indistinguishable) may be West Semitic (apparently ending in -ē). The former may be based on a *qatal* formation of T-M-K “to support, attain” or rather “to seize, hold fast, capture” (Bibl. Heb., Mid Heb. and Phoen.-Punic, with a weak attestation in Aramaic, practically confined to Jewish Aram. Targum). T-M-K is productive especially, if not exclusively, in Ammonite anthroponymy (but see Zadok, *UF* 28 [1996], 729f.): *Tmk'*, *Tmk'l* and *'ltmk* (N. Avigad and B. Sass, *Corpus of West Semitic Stamp Seals* [Jerusalem 1997], 539a with refs.; for the whole issue see the thorough discussion of M. Heltzer, *ZAH* 8 [1995], 140-143) and perhaps *Tam-ki-²-ta₅-mīš* (“the Sun-god is my support”) son of *Na-ti-ri-Adad* (*dīŠKUR*, Aram.) from *īlu-ša^{lū}Qu-ra-ba-tu-u-a* (*BE* 8, 25, 16, found at Nippur; see *WSB*, 41, 97). *x-bal/ma-de-e* can be compared with either NA *Ū-ba-a-di* < ‘Ubād or sim. (to ‘B-D “to work, serve; do”, Zadok, *NABU* 1998/20:1.2.5; *UF* 32 [2000], 659:14 based on a precursor of Arab. ‘Ubād) or NA *Ū-a-di-i* < Arab. Wadi‘ (Zadok, *ZDMG* 131 [1981], 63 with n. 247). An Old Iranian derivation, viz. a *ka*-hypocoristicon of **Tavah-* “power, might” and **Hu-mati-* “good thought” for *Ta-a-ma-ke-e* and *x-bal/ma-de-e* respectively is less likely. It is also historically implausible to find Iranian residents in a Babylonian province just seven months after the Persian conquest. Iranians are first recorded in Bīt-Zabīn in the late-Achaemenid period (*lūAr-ú-ma-A+A*, cf. Zadok, *IOS* 8 [1978], 303).- Dakīr-il (*Da-ki-ir-DINGIR*^{meš}) renders Aram. **Dkyrl* “remembered by El/god” (cf. NA < Aram. PAP-*de-ki-ir/ri*, A. Berlejung, in K. Radner, S. Parpola and R.M. Whiting [eds.], *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire* [henceforth *PNA*] 1, 62b, s.v. Ahī-dekīr, borne by a Chaldean team commander). For *Ka-bar-DINGIR*^{meš} cf. NA < WSem. *Kab-ri-il* “El/God is great, strong” (see Zadok, *WSB* 81; M.C. Perroudou in H.D. Baker *et al.* [eds.], *PNA* 2, 593a).- Ahā (*ŠEŠ-a-*), i.e. *'a* (probably < **Aīāy*), is an Aramaic hypocoristicon.

— **BM 103620** from 23.xi.1 Nerg. = 559/8 B.C. is the only NB/LB deed which was issued in Larak (UD.UD^{ki}, for NB/LB attestations of Larak of. *RGTC* 8, 210). It is a promissory note for 20 *kors* of barley. This promissory note belongs to the archive of Itti-Šamaš-balātu son of Lā-abāši from Larsa, which is still unpublished. The archive owner acted as the first of three debtors. All the debtors bear Šamaš names which are typical of Larsa. The creditors are the *mašennu* (a prominent royal official) and the *gugallu* official of Larak.

1. [20 GUJR ŠE?. BAR
2. [(x)] šá^mx^l[xx]x-ú-a^{lū}AGRIG
3. [u?] ^mmu-ra-nu^{lū}gú-gal šá UD.UD^{ki}
4. AŠ UGU ^mKI-^dUTU-TIN
5. A-šú šá^mla-a-ba-ši^{md}UTU-MU-MU
6. A-šú šá^mAŠ-SÙH-SUR u^mTIN-su A-šú šá
7. ^{md}UTU-MU-PAP AŠ itiGU4 ŠE.BAR 20 GUR
8. AŠ UGU 1-*et rit-ti* AŠ UD.UD^{ki}
- lo.e. 9. *i-nam-din-nu* 1-en *pu-ut* šá-ni-i
10. *na-šu-ú*
- r. 11. *lūmu-kin-nu* ^{md}+EN-NUMUN A-šú šá^mmar-duk
12. ^{md}+AG-NUMUN-GÁL^{ši} A-šú šá^m+AG-LUGAL-ŠEŠ^{meš}-šú
13. ^mni-qu-du A-šú šá^mEN-A+A
14. *u lūUMBISAG* ^{md}+EN-ŠEŠ^{meš}-BA^{šá} A-šú šá
15. ^mNUMUN-tú A^me-gi-bi UD.UD^{ki}
16. itiZÍZ U₄ 23 KAM MU 1 KAM
17. [(m)d]^lU.^lGUR-LUGAL-<UR> LUGAL TIN.TIR^{ki}

Translation : [20 *kors* of] barley belonging to [...]u(')*a* the *mašennu* official and to Murānu the *gugallu* official of Larak are charged against Itti-Šamaš-balātu son of Lā-abāši, Šamaš-šuma-iddina son of Inatēši-ēter and Balāssu son of Šamaš-šuma-uşur (or -nādin-ahī). In Iyyar (II) they will deliver the barley, 20 *kors*, in one installment in Larak. Each assumes warranty for the other.

Witnesses : Bēl-zēri son of Marduk, Nabū-zēra-ušabši (or -šubši) son of Nabū-šar-ahē; and Niqīdu son of Bēlāyu; and the scribe, Bēl-ahē-iqīša son of Zāritu descendant of Egibi.

Larak, Shebat (XI), day 23, year one of Nergilissar, King of Babylon.

Remarks

2f. On the functions of the *mašennu* and *gugallu* (conventionally “canal inspector”) see recently Jursa, AfOB 25, 49f., 181f. The former is listed first presumably because he was a higher official than the *gugallu*. Only the publication of the remainder of this archive will clarify which of the witnesses recur in it. The non-recurrent witnesses may eventually be considered Larakean. For the time being it is noteworthy that neither the witnesses nor the scribe bear Šamaš names which are typical of Larsa.

The same archive contains a damaged promissory note (BM 108966) for barley (12 *kors*, delivery in Iyyar, i.e. at harvest time) belonging to the two sons of Itti-Šamaš-balātu. This deed was issued in [u]ruIM^{ki} on 5.XI.2 Camb. = 528/7 B.C. The reading of the toponym [u]ruIM^{ki} is not yet established beyond doubt (Karkara or Šaṭerū?, see Zadok, RGTC 8, 195; Joannès, TÉBR, 88f.). The debtor is a certain *Ta-at-tan-nu*. So far no prosopographical links between this damaged and eroded document, where at least three witnesses and a scribe are mentioned (all with Akkadian names and with surnames), and the prosopographical dossier from Šaṭerū can be demonstrated.

4. Documentation from Uruk

Fields of lúU-rín-na-A+A are recorded in a document from Uruk in 548/7 B.C. (BIN 2, 123, 5). This may be a gentilic of kur'ù-ri-ni, a mountain in Tumme in the central Zagros (AOAT 6, 374; cf. Zadok, *The Ethno-linguistic Character of northwestern Iran and Kurdistan in the Neo-Assyrian Period* [Tel Aviv 2002], 88:8.7). Another settlement named after people from the Zagros is âlu ša ikkarī ša lúIl-li-pa-A+A from 550/49 B.C. (see Zadok, *Iran* 14 [1976], 65).

A deed from Uruk dated on 10.VIII.17 Dar. II = 15 Nov. 407 B.C. has the phrase *ina pate bābi* “when the gate is opened”. This implies that a state of siege or blockade was in effect in Uruk at that time (see M.W. Stolper, BaM 21 [1990], 572 ad 8, 5). Was it due to Arabian razzias? A high frequency of such raids is reported from 130 B.C. onwards (cf. Zadok, NABU 1997/6: 3 *in fine*), but they are sporadically recorded in earlier sources (see I. Eph'al, *The Ancient Arabs: Nomads on the Borders of the Fertile Crescent, 9th-5th Centuries B.C.* [Jerusalem 1982], 116, 126f.). On the whole, such nomadic raids can be regarded as recurrent and long-duration phenomenon. - An undated NB/LB letter from the Eanna archive of Uruk has kur'E-zal-lu (BM 116695, 10: 2 *dugmi-ih-ṣu*² of Izalla wine followed by two *kandu*-containers of wine from *kurṣi-im-mir*), a variant spelling for the name of this wine-producing region. Of the other NB/LB spellings six begin with I- and only one with A- (RGTC 8, 184). NA has an interchange I-/A- for this toponym (see M. Liverani, *Studies on the Annals of Ashurnasirpal II, 2: Topographical Analysis* [Rome 1992], 34f.). These variant spellings indicate that the initial syllable of this toponym was unstable, but the Old Persian, Classical and Old Syriac spellings are always with I-. BM 116695 was sent by Zēriya and Marduk-zēra-ibni to Nidinti-Bēl and Nabū-aha-iddina their equals (“brothers”). Ur, Sîn-ēreš and Šamaš-mukin-apli are also mentioned. This letter can be dated to the very beginning of the Achaemenid period. It is closely associated with the letter YOS 3, 138, addressed to Nidinti-Bēl the chief administrator (*šatammu*) of Eanna (538/7-534/3 B.C., see San Nicolò, *Prosopographie*, 17) and Nabū-aha-iddina of Eanna by their equals Zēriya, Marduk-zēra-ibni and Nabū-ibni. These three senders report that they have sent containers of (wine from) Suhu through Sîn-ēreš. TCL 9, 105, which was sent by Zēriya to the inspector (*qīpu*), the *šatammu* and Marduk-ēter, his “brothers”, deals with wine from A(!)-zal-la.

5. Provenience unknown

uruTap-su-hu^{ki} is recorded in a Neo-Babylonian deed from 26.XI.554/3 B.C. (Durand, TBÉR, pl. 59:AO 18898, sealed and with an Aramaic endorsement; it has an unsealed duplicate, pl. 58: AO 18897, where only the captions are indicated). The name resembles Old Testament *Tps'* (Greek Thapsacos; the phonological difference is minimal), i.e. the strategic town on the Middle Euphrates. The judges in the deed are otherwise unknown according to C. Wunsch in J. Marzahn and H. Neumann (eds.), *Assyriologica et Semitica. Festschrift für Joachim Oelsner anlässlich seines 65. Geburtstages am 18. Februar 1977* (Münster 2000), 567f., n. 33 (on 568). She points out that while the introductory formula follows that from Babylon, this is not the case with the judges' list: the first three judges (i.e. the senior ones) are mentioned only with their given and paternal names and only the fourth (= last) also with his surname. This - as well as the use of the determinative ki at the end of the name (which is reserved to important locales) - strengthens the case for a peripheral settlement. The scribe - as usual - has a surname. It is noteworthy that his given name, Nabū-rā'im-šarri, contains *šarru*, an indication that he might have belonged to the palatial sector.

1. *Pi-lis-ta-A(+A)* “Philistine” refers to two individuals from Assur in the seventh century B.C. (one is dated to 655, see R. Pruzsinsky, PNA 3/1 [Helsinki 2002], 994).

2. Cf. perhaps CAD M/2, 62b ad ARMT 13, 7, 17.

Ran ZADOK & Tikva ZADOK (10-4-2003)

36) A Governor of Byblos from Sippar – Professor Dandamaev recently discussed a text (CT 55, No. 435), dated to the reign of Darius I, in which he identifies a Rikis-kalāmu-Bēl, governor of Byblos (LÚ.NAM ša URU *gub-ba-al^{ki}*).¹ The text, found in the Sippar region, records the governor's donation of a tithe. Dandamaev observes that except for the silver, the items included in the tithe (red purple wool, blue purple wool, 2 vessels

of wine, and cedar) are all items which the Babylonians had to import - and from Phoenicia at that. It is certain, therefore, that the city of Byblos on the Mediterranean Sea is meant, and not the city of the same name in the region of Sippar.

Dandamaev points out a major implication of the text. Classical sources cite the Phoenician cities to demonstrate that the Achaemenids ruled through local dynasts. Yet here we have a Babylonian governor of Byblos! Local dynasts may have been titular heads of governments, but as Elayi has realized the real power in each of the Phoenician cities would have been the imperially appointed Persian governor.² In the case of Byblos under Darius, it was Rikis-kalâmu-Bêl.

Dandamaev suggests that Rikis-kalâmu-Bêl was a Babylonian, an inhabitant of Sippar, and probably a devotee of the sun-god Shamash. "It is possible that during his service in Byblos he visited Sippar bringing his exotic gifts."³ Rather than being simply a devotee of the god, it is more likely that he paid his tithe (*eš-rû-i*) because he held estates in the region of Sippar that were rented from the temple of Ebabbar. Most of the land there belonged to the temple, so this tithe was likely a rent on land, although rent on a temple prebend is also possible.⁴ Temple property was not unencumbered. Anyone who benefited from the temple, whether by leased land or by owning a prebend, was obligated to pay a tithe on it, the *ešrû*.⁵ This included royal land leased to the temple and then subleased.⁶

If this tithe was the payment of a rent on leased property, as seems likely, then Rikis-kalâmu-Bêl, governor of Byblos, held estates in Sippar. It has long been known that Arsames, satrap of Egypt, held estates in Syria and Lebanon - outside of his own satrapy.⁷ It has not been recognized, however, that governors of small city-states also had sizable holdings outside of the areas they ruled. The Achaemenids evidently selected Rikis-kalâmu-Bêl to govern Byblos from among the landed aristocracy of Babylon.

1. M. Dandamaev, "A Governor of Byblos in Sippar". Edited by K. Van Lerberghe and A. Schoors, *Immigration and Emigration within the Ancient Near East : FS E. Lipinski*. OLA 65 (Leuven : Uitgeverij Peeters, 1995), 29-31.

2. J. Elayi, "The Phoenician Cities in the Persian Period," *The Journal of the Ancient Near Eastern Society of Columbia University* 12 (1980) : 19-25.

3. Dandamaev, "A Governor of Byblos in Sippar", p. 30.

4. Prebends, temple offices, were sometimes filled only one hour a year!

5. M. Dandamaev, "Der Tempelzehnte in Babylonien während des 6-4 Jh. v. u. Z." Pp. 82-90 in *Beiträge zur Alten Geschichte und deren Nachleben : Festschr. F. Altheim*. Edited by R. Stiehl and H.E. Stier. Berlin : de Gruyter, 1969 ;" E. Salonen., *Über den Zehnten im alten Mesopotamien : Ein Beitrag zur Geschichte der Besteuerung*. Studia Orientalia 43. Helsinki : Societas Orientalis Fennica, 1972. ; G. Giovinazzo, "The Tithe *ešrû* in Neo-Babylonian and Achaemenid Period." Pp. 95-105 in *Le Tribut dans l'Empire perse*. Edited by P. Briant and Cl. Herrenschmidt. Paris : Peeters 1989.

6. Royal land leased out by the temple was not always obligated by a strict tithe "Zehnt ist nich gleich Zehnt" (Jursa, *Der Tempelzehnt in Babylonien vom siebenten bis zum dritten Jahrhundert v. Chr.* Munster : Ugarit-Verlag, 1998, p. 11).

7. In on letter (TAD A6.9), Arsames orders the superintendents at way-stations along the route from Susa to Egypt to supply his officials with rations *mn bt' zly zy bmdyntkm* ("from my estate which is in your province(s)"). For a discussion see M. Stolper, *Entrepreneurs and Empire : The Murašu Firm and Persian Rule in Babylonia* (Leiden : Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, 1985) 52-69. The Murašu tablets also indicate that Arsames' owned land in the vicinity of Nippur (Stolper, *Entrepreneurs and Empire*, 64).

Lisbeth S. FRIED

University of Michigan, ANN ARBOR, MI 48109, U.S.A. (05/2003)

37) The Assyrian Outpost of Aribua = Modern Sfîre? – In a recent article (Na'aman, *Or* 71 [2002], pp. 291-295) I suggested that Aribua, mentioned in the Annals of Ashurnasirpal II, was located near Patina's southeastern border with Hamath. The Assyrian king reports that following his incursion to the territory of Hamath he entered Aribua, fortified it, settled Assyrians in the town and sent troops to ravage the neighbouring land of Luhutu (La'ash). No site identification for Aribua was proposed in the article, but after reconsidering the evidence I would like to suggest identifying it with modern Sfîre, where several Aramaic inscriptions have been found.

Sfîre has been identified in the past with Shipri, which is mentioned among the cities that Shuppiluliuma ceded to his son Piyašsili, king of Carchemish (for the list of literature, see G.F. del Monte and J. Tischler, *RGTC* 6, pp. 359-360). However, D.J. Hawkins (*An.St.* 33 [1983], pp. 135-136) has demonstrated that the group of cities in which Shipri is included (Murmurik, Mazuwati and Shurun) belonged to the kingdom of Carchemish (for discussion, see S. Yamada, *Acta Sumerologica* 16 [1994], pp. 261-268). Since Emar was the main city of the Land of Ashtata, the territory of Carchemish could not have extended to Sfîre, about 65 kms west of Emar. The identification of Shipri, a city of Carchemish, with Sfîre should therefore be abandoned.

What might have been the ancient name of the city located at Sfîre? Three stelae bearing inscriptions of the treaty (or treaties) concluded between Brg'yh, king of KTK, and Mati'-il, king of Arpad, have been discovered in the place, and there must have been reason for erecting the stelae on this site. In the late 1970s I mistakenly suggested identifying KTK with the kingdom of Hamath, arguing that Sfîre is located near the border of Arpad and Hamath (Na'aman, *WO* 9 [1978], pp. 233-234). However, it is clear that Assyria was the source of Brg'yh's power, that he represented the Assyrian empire, and hence that KTK must have been the name of an Assyrian territory (A. Lemaire and J.-M. Durand, *Les Inscriptions araméennes de Sfîre et l'Assyrie de*

Shamshi-ilu, Paris 1984, pp. 23-58 ; R. Zadok, *Annali* 44 [1984], pp. 529-538). Some other reason must be sought for the erection of the treaty stelae at Sfire, near Arpad's southern border, far away from its border with KTK.

I would like to suggest that Sfire was an Assyrian outpost and that its military and administrative function explains the conclusion of the treaty in the place. It must have contained a shrine where the symbols of Assyrian gods, in particular the symbol (*gīškakki*) of the god Ashur, were located, and that the treaty was concluded by swearing the loyalty oath before the symbols of the gods. The two sides to the treaty were Aramaeans, so concluding the treaty in Aramaic and inscribing it in alphabetical letters fits both of them.

What might have been the name of the Assyrian centre at Sfire? Ninth century Assyrian royal inscriptions mention the establishment of two outposts in northern Syria : Aribua, a former fortified city of Patina, was founded by Ashurnaṣirpal II, and Muru, a former fortified city of Bit Agusi, was established by Shalmaneser III (S. Yamada, *The Construction of the Assyrian Empire*, Leiden 2000, pp. 218-219, 223). Muru was located northwest of Aleppo, on the road to Que (H.S. Sader, *Les États Araméens de Syrie depuis leur fondation jusqu'à leur transformation en provinces Assyriennes*, Beirut 1987, pp. 147-148), and Aribua was located on the southeastern border of Patina with Hamath, near the southwestern border of Arpad (Na'aman, *Or 71*, p. 293). With the rise of the kingdom of Arpad in the latter half of the ninth century BCE, it gradually pushed its border with Patina westward, so that Aribua became a city on Arpad's southern border. Identifying it with Sfire fits well all the available evidence. The site is situated near the assumed junction of the borders of Patina, Arpad and Hamath, in the first half of the ninth century BCE and its status as an Assyrian outpost well explains the conclusion of the treaty and the erection of the stelae in the place.

Assuming that the identification is acceptable, it indicates that the Assyrians held the outpost of Aribua until (at least) Arpad's annexation by Tiglath-pileser III. Since the early days of research, the place name *uruA-ri-[bu-a]* was restored in an inscription of Tiglath-pileser III that enumerates the cities of Arpad (see H. Tadmor, *The Inscriptions of Tiglath-pileser III King of Assyria*, Jerusalem 1994, p. 147, note and line 2). But the restoration is uncertain and another restoration, *uruA-ri-[ne]*, has been suggested (Lemaire and Durand, *ibid.*, pp. 76-77). Aribua's function within the Assyrian province of Arpad remains unknown.

Nadav NA'AMAN (05/2003)
Dept. of Jewish History Tel Aviv University
RAMAT AVIV 69978 (Israel)

38) LÚ-IGI-NÍGIN(-NA) – Mit ein wenig Rührung habe ich gelesen, daß A. Sjöberg in der Festschrift für Claus Wilcke, „Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien“, Wiesbaden 2003, S. 259 die aus dem Kontext erschlossene Wiedergabe als “Leute von Ansehen” der damals lú-IGI.NÍGIN₂ gelesenen Personengruppe für noch erwähnenswert hält. Meine Dissertation ist in ihrer Substanz mehr als 30 Jahre alt.

Von der dort zitierten Übersetzung habe ich mich längst distanziert und mich in wörtlicher Übertragung für “Leute, die ihre Augen umherschweifen lassen” im Sinne von “Aufsehern” entschieden, wie sich bei J. C. Fincke, *Augenleiden nach keilschriftlichen Quellen* (= Würzburger medizinhistorische Forschungen, 70), Würzburg 2000, S. 2 nachlesen lässt. Hier möchte ich als Begründung nur noch die mir bei Abfassung meiner Doktorarbeit nicht bekannte Stelle DP 113 IX 16 nachtragen. Sie lautet lú-[i]gi-[nígin]-na-me.

Wenn wir von dem Fall absehen dürfen, daß die beiden Zeichen IGI und LAGAB einen uns noch unbekannten auf -n auslautenden gemeinsamen Lesewert haben könnten, bestätigt dieser einmalige Beleg die Lesung igi-nígin bereits für das altsumerische Lagaš.

Josef BAUER (27-05-03)
Unterer Bux 18
D-97236 RANDERSACKER (Allemagne)

39) Die Entscheidung des Ordals erbitten : zu den mittelbabylonischen Urkunden MBTU 11 und 73 – O. R. Gurney bearbeitete als Nr. 11 (= UET 7 11) und Nr. 73 (= UET 5 259) in *Middle Babylonian Legal and Economic Texts from Ur* (1983) (= MBTU) zwei parallel aufgebaute mittelbabylonische Urkunden aus Ur. Im Hauptteil der Urkunden wird der jeweilige Rechtsfall in einer positiven und negativen Fassung zur Entscheidung vorgelegt :

“Wenn ... (es so ist, wie A behauptet), soll A freigehen (*lizkām-ma*) und B soll (in den juristischen Prozess) zurückkehren (*litūra*).”

Wenn ... (es nicht so ist, wie A behauptet) und A den B (fälschlich) beschuldigt hat (*kī šukunnē ina muḥhi B iškun*), soll B freigehen (*lizkām-ma*) und A soll (in den juristischen Prozess) zurückkehren (*litūra*).” (A hat also Klage gegen B erhoben).

Obwohl das Wort *hurān* nicht erscheint, erkennt Gurney aufgrund der charakteristischen Verben *zakū* und *tāru* und aufgrund des Bezugs auf Ea und Damkina in der Einleitung (s. unten), dass es sich um eine Entscheidung eines Prozesses durch Ordalsbeweis handelt. In seiner Rezension zu *MBTU* verbindet W. van Soldt, *BSOAS* 49 (1985) 565, diese beiden Urkunden mit der Aussage in *BBSt. 3 iv-v*, dass der König die Parteien mit einer “Tafel für den Ordals-Fluss (*tuppa ana hurān*)” ausstattet. Van Soldt schreibt: “From this passage we learn that in the case of a judgement by ordeal the king wrote a tablet explicitly referring to this

ordeal. [...] One would [...] expect instructions for the priest(s) monitoring the ceremony and some sort of description of the offence." Er schlägt vor, in unseren Texten und dem unpublizierten mB Nippur-Text *CBS 4579* Beispiele solcher Ordals-Tafeln zu sehen.

MBTU 11 und 73 weisen eine identische vierzeilige Einleitung auf, in beiden Fällen hat König Adad-šuma-uṣur den Prozess geleitet und sendet zum Ordal. Für Zeile 3-4 s. *CAD Š/1* 174 s. v. šakkanakku 2b) "as royal epithet", 1' "in connection with divine names", b' "of MB and early NB kings" (auch übernommen von L. Sassmannshausen, *BaF* 21, 26f.).

1	dé-a ù d ^d am-ki-na
2	a-ši-bu ša a be ša ši ma ^{a)}
3	di-nu ša ^{Id} IŠKUR-MU-UR ^{b)}
4	KIŠ.NITÁ-ku-nu ^{c)} i-di-nu

Übersetzung Z. 1-4 :

- a) Statt Z.1-2 in *CBS 4579* : 1 nach van Soldt, *BSAOS* 49, 565 : ^{id}IDIGNA kul-l-[a-...].
- b) *CBS 4579* : Šagarak[tišurijaš] ; s. *CAD* I. c.
- c) *MBTU 11* : KIŠ.NITA-ku-<nu>, *MBTU 73* : KIŠ.NITA-šu-nu, *CBS 4579* : KIŠ.NITÁ-ku-nu

Gurney konnte für die zweite Zeile noch keine Deutung vorschlagen (S. 54 ad *MBTU 11* : "No. 73 and *CBS 4579* open with the same two lines, but the second line is unintelligible to me"). Einen Vorschlag F. Wiggermanns stellt van Soldt, *BSOAS* 49, 565, vor : a-ši-bu ša a-be-ša-lim-ma "who dwell in Apišal (?)", ähnlich wird unsere Stelle im *AHw.* 1487 s.v. (w)āšibu 2a) zitiert : "Bewohner mB (Götter) a-ši-bu ša ON."

Die hier vorgeschlagene Lesung von Z. 2 berücksichtigt das Wesen des Gottes Ea und seiner Gemahlin als Herrscher des Wassers :

1	dé-a ù d ^d am-ki-na
2	a-ši-bu ša A IDIM ša IGI-ma
1	"Ea und Damkina,
2	Bewohner der Wassertiefe, die vor (uns) ist!
3	Das ist das Urteil, das (König) Adad-šuma-uṣur,
4	euer Stellvertreter, gefällt hat :"

Nach dem IGI würde man zunächst ein Pronominalsuffix erwarten ("das vor mir ist"), doch handelt es sich offensichtlich um ein Ortsadverb ("das vorne ist", *pâna mahra*). Die spezifische Situation hilft, diese besondere Formulierung zu verstehen. Die Tafel mit der präzise formulierten Entscheidungsfrage wird den Göttern am Ordalsort vorgelegt ; Ea und Damkina als Herren der Wassertiefe werden angerufen, die gerechte Entscheidung zu fällen. Der König hat als ihr "Stellvertreter" den Prozess geleitet und er bittet nun die Götter um Entscheidung, doch das Ordal wird an Ort und Stelle von den entsprechenden Priestern durchgeführt (s. *MBTU 7.9* ; s. W. van Soldt, Artikel *Ordal*, *RIA* 10, im Druck). Ein Pronomen "vor mir" wäre also ebenso wie ein "vor ihnen" unpassend.

Wenngleich nur in drei Exemplaren belegt, so stellt diese Textsorte der Ordalsanfragen einen besonders interessanten Fall dar. Denn unter den Urkunden zu Prozessen wird man zwar inhaltlich, aber in der Formulierung und vor allem der charakteristischen Kommunikationssituation kaum Vergleichbares finden. Bei der Anrufung der Götter und bei der expliziten Formulierung der ja/nein-Entscheidung denkt man viel eher an die gerechten Entscheidungen, um die man den Sonnengott in der Leberschau bittet. Dabei wird dem Gott eine sehr spezifisch formulierte Frage vorgelegt, die er durch seine Zeichen in den Eingeweiden des Opferlamms bejahen oder verneinen kann (gute Beispiele sind die neuassyrischen Anfragen an den Sonnengott oder hethitische Orakeltexte).

So wie der Sonnengott entscheidet also Ea als Gott der unergründlichen Wassertiefe Sachverhalte, die den Menschen verborgen geblieben sind. Beim Ordal geht es zudem immer um vergangene Taten, die ans Licht gebracht werden sollen. Die durchaus vergleichbaren beiden Textsorten, Ordalsanfragen und Orakelanfragen, entstammen zwei völlig verschiedenen Institutionen, dem juristischen Prozess bzw. dem religiösen Kult, doch zeigen sich auch Berührungspunkte. Denn auf der einen Seite kommt mit dem Ordal ein divinatorisches Element in den Gerichtsprozess ; auf der anderen Seite werden Divination und Kult von der Begrifflichkeit des Rechts geprägt (vgl. auch S. Maul, Zukunftsbeantwortung. *BaF* 18 [1994], insbes. zum Ordal 85f.).

40) Le mariage de la princesse Tizpatum, princesse de Mari? – Les collations du document réalisées au musée de Dér ez-Zor permettent de reprendre ici le texte ARM IX 246 à nouveaux frais.



2	1 ma-na kù-babar 4 sag*-ir*	1 mine d'argent 4 esclaves
4	27 udu-há	27 moutons
R. 6	š[a] da-ba-bi-im ša i-na pa-ni-tim ¹ ub-lu-ni	ce dont il avait été question, ce qu'on a apporté dans un premier moment ; 2 mines d'argent
8	2 ma-na kù-babar 2 sag*-ir*	2 esclaves
10	2 gu ₄	2 bœufs
12	6 udu*-há	6 moutons,
T.12	ni-di-tum ša wa-ar-ka-nu ub-lu-nim	dot qu'ensuite on a apportée ; total 4 mines 2/3 1 sicle d'argent,
14	šu-nigin 4 2/3 ma-na 1 su kù-babar! ša iš*-tu* šu*-na*-a*ki*	ce que depuis Šunâ l'on a apporté.
	ub-lu-ni	

(a) La mention de Šunâ à la fin du texte permet de supposer que le terme *nidittum* « dot » de la l. 10 fait référence au mariage de Tizpatum, fille de Zimrî-Lîm, qui épousa Ilî-Istar de Šunâ (voir les remarques de J.-M. Durand *MARI* 4, p. 416-417, B. Lafont *CRRAI* 33, « Les filles du roi de Mari », p. 117 ; *LAPO* 18, p. 457-458 et N. Ziegler, *FM* IV, p. 65 où l'inédit M. 15230 mentionne une partie de sa dot, mais sans en donner la date). Cette princesse absente des premières listes du harem n'y apparaît qu'à l'arrivée de Šiptu (courant du mois vi de ZL 1' : *FM* IV, p. 54 et 65 ; *LAPO* 18, p. 457), et reste dans le harem au moins jusqu'à la fin de ZL 5'. Il s'agissait donc d'une très jeune fille. Très certainement peu de temps après son mariage, elle est faite prisonnière lors de la prise de Šunâ et emmenée à Ekallâtum d'où elle envoie un appel au secours à son père (*ARMT* X, 98 = *LAPO* 18, 1239).

(b) La traduction proposée par M. Birot pour ša dabâbim (l. 4) « (ayant fait l'objet) d'une contestation » relève certes d'un sens courant de *dabâbum* (*CAD* D, p. 10) mais ne s'adapte pas à la situation d'un accord matrimonial : on ne comprend pas le motif d'une contestation portant sur des biens apportés antérieurement. Clairement le texte décrit une transaction, liée ici à un mariage, qui se fait en deux temps : *ina panîtim* et *ina warkatim*. Le sens premier de *dabâbum* est « parler », il faudrait ici comprendre « lorsqu'on est venu parler de l'affaire ». Il s'agirait donc d'un versement scellant l'accord des parties. Ce texte illustrerait ainsi une phase rarement observée dans les textes de constitution de dot : celle de l'accord. Cette affaire conclue en deux temps n'est pas sans rappeler les deux voyages nécessaires à l'accomplissement du mariage entre Zimrî-Lîm et Šiptu (cf. J.-M. Durand *ARM* XXVI/1, p. 96).

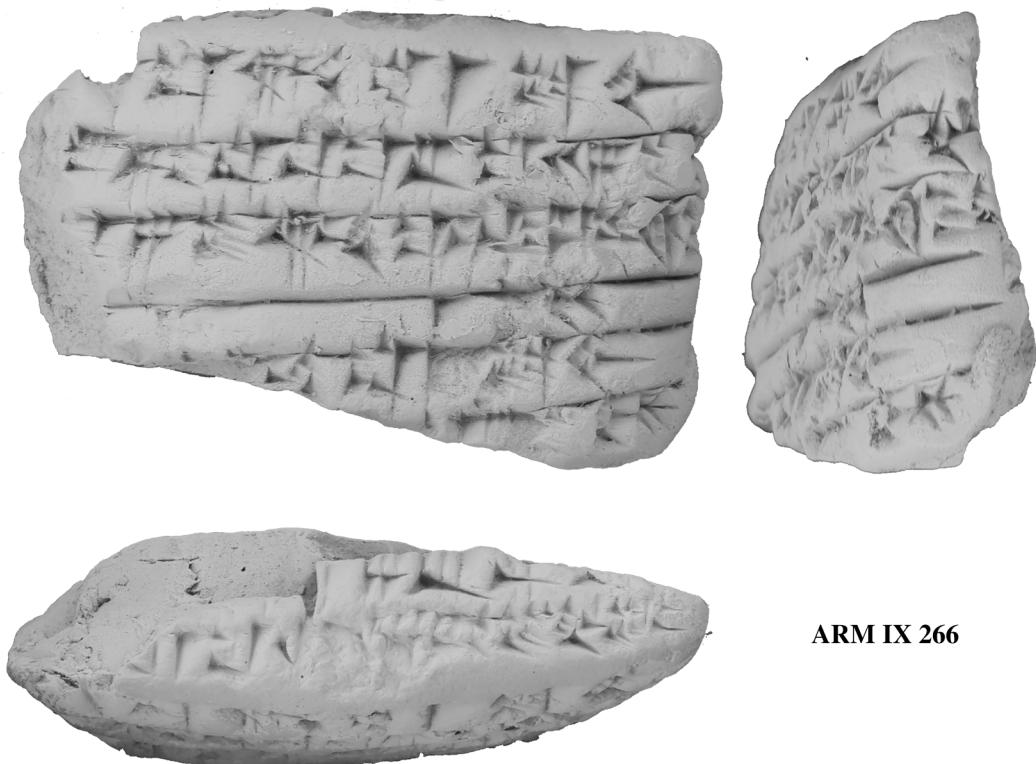
(c) On remarque que le terme *nidittum* désormais très bien connu à Mari pour signifier « dot » (voir J.-M. Durand *MARI* 3, p. 162, n.4, *MARI* 4, p. 403, *LAPO* 18, p. 165-169, B. Lafont, *CRRAI* 33, p. 114-115 notamment la note 10), est à comprendre en l'occurrence comme l'équivalent de *terhatum* « contre-présent de mariage » (cf. *LAPO* 18, p. 166). Cela prouve que le vocabulaire utilisé dans ce texte est non-technique et que *nidittum* y est utilisé avec son sens étymologique de « don ». Un autre terme technique, tel que *biblum* « présent fait à l'épousée » n'est pas employé non plus, malgré le recours du texte à WBL. On remarque que la première partie du paiement est un peu supérieure à 40 % du total.

(d) Les collations rendent caduques les conclusions de M. Birot (*ARMT IX*, p. 299) concernant les prix. Les *terhatum* ou *nidittum* comportent normalement l'estimation en argent des objets individuels mais pas des esclaves. R. Westbrook, *AfO Beih* 23, p. 99, note un cas de *terhatum* où un esclave est mentionné (VAS 8, 4-5). Il est possible, grâce à cette tablette, d'obtenir des ordres de grandeurs pour les items. Leur total représente 1 mine 2/3 (4 mines 2/3 moins 3 mines d'argent), soit le prix de 6 esclaves, de deux bœufs et 33 moutons. Si l'on considère que l'ovin vaut environ 1 sicle, et le bovin 8,5 sicles, le prix moyen de l'esclave serait de 8,5 sicles, valeurs qui correspondent à un ordre de grandeur connu. Cf. J.-M. Durand, *ARMT XXI* p. 204 sq, J. R. Kupper, Les prix à Mari, *Mél Naster, OLA* 13 ; p. 115 sq.

Lionel MARTI (05-2003)

Cabinet d'Assyriologie, Collège de France, 52 rue Cardinal Lemoine, 75005-PARIS, FRANCE
lionel.marti@college-de-france.fr

41) *Sâdum* « pratiquer la coupellation » à Mari – Le texte *ARM IX 266*, après collations, contribue de façon intéressante à l'établissement du vocabulaire du travail sur les métaux en offrant, de plus, un parallèle entre usages cappadociens et mariotes.



ARM IX 266

- 1. 2 [i-na] 11* su kù-gi ša 1 le-im
[ša] ú-sí-du*-šu*-ma 1/3 su 25 še im-tì
- 1. 4 [10 1/2 s]u 5 še kù-gi ma-aš-qa-al-tum ki-it-[tum]
- 1. 6 [i-na a-rá] 1-kam
[i-na x su kù]-gi ša 1 le-im
[ša ú-sí-du-šu-ma x] su 3+ še im-tì
(Revers perdu^{a)})
- Tr. x 5 2/3 su i[m*-tl]
[i-nu-m]a* 1 su ig[i]-6*-gál še im-tú-ú

- Sur 11 sicles d'or, sous forme d'une barre,
- 1. 2 après coupellation, il y a eu 1/3 sicle et 25 grains de freinte ;
- 10 sicles 1/2 5 grains d'or, pesée exacte ;
- 1. 4 première opération.
- [Sur x sicles d'o]r sous forme d'une barre,
- 1. 6 après coupellation, il y a eu x] sicles 3^+ grains de freinte.
(Revers perdu.)
- T. Il y a eu [...] x 5 2/3 de sicles de freinte
au moment où il y a eu une freinte de 1 sicle 1/6^{b)}.

a) La ligne suivante devait certainement comporter *i-na a-rá 2-kam* après la mention de la *mašqaltum*.
 b) Cette écriture est étonnante, mais il faut ici comprendre 1 sicle et 1/6 de sicle, c'est-à-dire 30 grains, et non pas 1 sicle 1/6 de grain. Le ŠE est-il un reste de notation érasée?

Ce texte, très mutilé, récapitule des manipulations sur une certaine quantité d'or et les freintes qu'elles occasionnent. Le verbe de la ligne 2 doit être reconnu comme *ṣādum* à la forme D, traduit par le CAD § (1962) 1, « to become molden, to melt », 2 « to melt down, to cupel ». Pour §, p. 59b) le terme n'était pas documenté avant El-Amarna. S.v. **sa'atu** CAD S (1984), p. 2a, est cependant donnée une référence paléo-assyrienne L. 29-569, publiée dans HUCA 39 (1968-1969), *x kaspum lu ina sà-ú-dim lu ina išerâtim im-tí*, transcrise partiellement dès CAD M/1 (1977), p. 430a), qui sans traduire le passage précise cependant « with ref. to the refining of silver ».

Le texte a fait l'objet de trois élaborations :

a) M. Ichisar (1981), *Les Archives cappadociennes du marchand Imdilum*, p. 413-414, 22(...)1/3 ma-na kù-babbar 1 gín 23kù-babbar *lu i-na sà-ú-dim 24lu i-na i-šé-ra-tim 25im-tí* (...) il traduit : « 1/3 mine 1 sicle d'argent a manqué soit dans la *sa'udum* soit dans l'*išerâtum*. »

b) W. C. Gwaltney (1983), HUCA sup III, texte 15, l. 23, 22 (...)1/3 ma-na kù-babbar 1 gín 23 kù-babbar *lu i-na sà-ú-tim 24 lu i-na i-ší-ra-tim 25 im-tí* (...) il traduit : « 1/3 mana (and) 1 shekel of silver was deducted either from the *sa'utum*-fund or from the « normal »?-fund. »

c) C. Michel (2001), LAPO 19, 151, suite au CAD S, sans donner de transcription, traduit : « 1/3 mine 1 sicle d'argent manquait du fait de la fonte du (métal) ou des montants normaux. »

L'exemple de Mari montre de façon claire qu'il s'agit d'une perte métallique liée à une fonte et documente une forme conjuguée. Il faut bien distinguer, contrairement à Gwaltney (*op. cit.*, p. 45-46 notes l. 19 et 23) *sa'edum* (une taxe) et *sa'udum* (une opération métallurgique).

Il faut bien dire que le terme *išerâtum* qui fait couple avec *ṣādum* tel qu'il est traduit « normal?-fund (b) » / « montants normaux » (c) reste opaque. Ces traductions reposent en fait sur CAD M/1, p. 429b qui, en ce qui concerne TCL 14 14 : 23, traduit 5 gín *ina išerâtim im-tí* « 5 shekels were missing from the “normal accounts” ». Cet ouvrage faisait donc venir le terme de *ešêrum*. Il existe cependant un autre contexte où le terme *iširâtum* a été retrouvé par correction (CCT 4 4a, l. 41-43). Cette dernière a le grand intérêt de faire apparaître un parallèle entre *ṣādum* et *ṣarâpum* dont l'usage dans le traitement du métal est très bien documenté. Dans ce dernier cas, « *iširâtum* » a été compris par « vérification » donc à rattacher à *aširtum* ; voir K. R. Veenhof, 1972, *Aspect of Old Assyrian Trade and its Terminology*, p. 49, n. 88, repris d'ailleurs dans LAPO 19 186 où l'on retrouve suite à K. R. Veenhof, la bonne compréhension d'« *iširâtum* ». Je proposerais néanmoins de lire le texte de CCT 4 *lu i-na sa-ra-pí-im lu i-na <i>-ší-ra-tim mu-tá-e 4 gín e-ta-á-p-íšu* l d'après la copie, et de comprendre « une freinte de 4 sicles s'est montrée selon coupellation et inspection en règle. »

La freinte calculée dans l'opération du texte ARM IX 266 est de 4,29% ce qui correspond à une moyenne haute de perte de métal. Pour ces questions de freinte voir maintenant P. Bry FM VI, 483-496. La première opération est décrite en deux étapes : une première lors de laquelle la perte est calculée, puis une seconde où le poids final obtenu fait l'objet d'une déclaration précise. Ici selon F. Joannès RA 83, p. 125, le terme *mašqaltum* est à comprendre comme « pesée ». Le terme *i-ší-ra-tum* a certainement été bien dérivé par K. R. Veenhof de *ašârum*. Le pluriel suppose une forme *iširâtum* avec le féminin du schéma PiRiS établi par GAG § 55 13 comme forme assyrienne de PaRiS.

Ṣādum est manifestement, à l'origine, un terme technique de l'Ouest qui indique un traitement du métal par le feu, puisqu'il y a freinte. J.-M. Durand me suggère que les termes arabes *ṣādun* « cuivre », *saydiyyun* « en cuivre » et *saydānun* « cuivre », « or », peuvent lui être rattachés, comme signifiant des métaux obtenus par le procédé en question. On poserait donc une racine Ši/ūD. La situation est compliquée cependant par le fait que pourraient lui être rattachés également les termes récents *sâdu* « a gold alloy » et *sîdu* « lingot » ; cf. CAD s. v. La racine ZûD employée pour « faire bouillir » dans les textes bibliques indique également un traitement par la chaleur. Il est possible que toutes ces variations indiquent un emprunt à un terme allogène, en même temps que l'adoption de la technique.

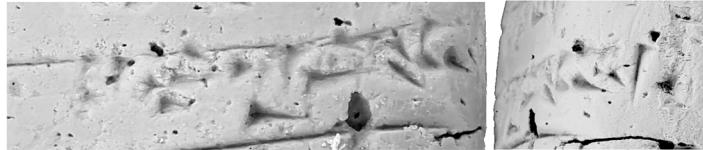
Lionel MARTI (05-2003)

42) Messagers d'Élam – Dans *ARM IX* 288 les collations, comme le montrent les photographies ci-dessous, permettent les relectures suivantes :

l. 8 1 AN*-akšak*ki



l. 11 ku*-uk*-si*-ni*-ya*-ar* {A[R]}



l. 13 nam*--[har]-tum

L. 8, le signe akšak bien qu'un peu abîmé paraît clair. Ce toponyme avec cette graphie comportant le déterminatif divin ne semblait pas attesté à l'époque, Akšak n'existant surtout d'ailleurs que dans les NP. Les mentions d'Akšak à l'époque paléo-babylonienne sont effectivement rares. On a pu se demander si la ville n'avait pas disparu, remplacée par Upis (Opis). Cependant la mention de Huršitum qui appartient à la même région renforce la proposition de lecture d'Akšak dans ce texte. Par là-même, la ville de Suse qui est mentionnée ici devrait être une graphie phonétique remplaçant le courant MÙŠ-ERENKI, et désigner Suse d'Élam plutôt que la ville du Haut-Pays comme l'enregistre *ARM XVI*. En ce sens, voir déjà D. Charpin, J.-M. Durand, *MARI* 2, p. 89, pour une graphie *su-sa-a* désignant la Suse d'Élam. Pour l'occurrence du couple Akšak / Huršitum on se reportera à J. van Dijk, *AfO* 23, p. 71, contexte où l'Élam est également présent. La présence des Élamites (sans doute venant d'Anšan), des gens de Suse et de ceux des villes tigrines Huršitum et Akšak qui sont sur la route de Suse à la Babylonie devait certainement avoir dans ce document un sens précis que nous ne pouvons plus saisir. Les contacts diplomatiques entre le royaume de Mari et les Élamites furent relativement nombreux, s'étendant sur une période importante, de ZL 6' (M. Guichard, *NABU* 95/115) ou 7' (F. Joannès *CRRAI* 36, p. 75), à ZL 9' qui correspond à l'alliance entre Mari et Babylone contre l'Élam. On notera la rencontre à Mari de gens en provenance des principales capitales de l'époque et de l'Élam, ce qui pourrait s'expliquer par une situation du texte de l'époque où Ešnunna vient d'être prise par la confédération amorrite alliée à l'Élam. Comme le proposait J.-M. Durand, *Mél. Steve*, p. 126, il faudrait dater le dossier début de ZL 9'.

L. 11, pour *ku-uk-si-ni-ya-ar* voir J.-M. Durand, *Mél. Steve*, dans lequel les parallèles sont indiqués. Les collations confirment les propositions de l'auteur. Ainsi, *Ku-uk-si-ya-ri* et *Ku-uk-si-ni-ya-ar* sont-ils une même personne, malgré la forme variable du NP et que je n'explique pas. Il est intéressant de noter l'ordre identique des messagers élamites dans *ARM XXIV* 172 et dans *ARM IX* 288. Les variantes de graphies d'un même NP élamite transcrit par des Mariotes peuvent être parfois très importantes ; voir en ce sens J.-M. Durand, *op. cit.*, p. 114, n.1, pour l'alternance *si-wa-pa-la-ar-hu-uh-pa-ak/ še-ep-la-ar-pa-ak*.

Les trois autres membres de l'ambassade élamite sont bien attestés. Inneri apparaît ainsi dans VI 19 : 31 ; 22 : [9] ; VII 221 : 3 ; 233 : [2] ; XXIV 172 : 4 ; XXI 251 : 2 ; XXV 16+VII 236+XXV 632 : 2 ; Kuyaya (var Kayaya) apparaît dans VII 221 : 2 ; 233 : 8 ; 236 : 10' ; IX 288 : 9 ; 1040 ; XXIV 172 : 2 ; XXV 16+VII 236+XXV 632 : 16 ; Šamaš-ilī dans IX 288 : 12 ; XXI 251 ; XXIV 172 : 8.

Lionel MARTI (05-2003)

43) Écritures particulières de nombres à Mari – Les trois tablettes administratives *ARM IX* 251, 286 et 293, collationnées par Lionel Marti à Dêr-ez-Zôr en octobre 2002, portent des notations particulières de nombres. Elles viennent grossir le dossier des écritures numériques et métrologiques propres à Mari, initié par M. Birot et M.L. Burke (M. Birot, *ARM IX* 227, p. 192 note 2 et M.L. Burke, *ARM XI*, p. 127), et continué par J.-M. Durand (*MARI* 3, p. 278-279 et *MARI* 5 p. 606).

A) ARMIX 251

NOTE : face et revers sont difficiles à déterminer!

(1/2 manque.)

50*[1} ku₆ am-hu-ur u₄* 2'+x-[kam]

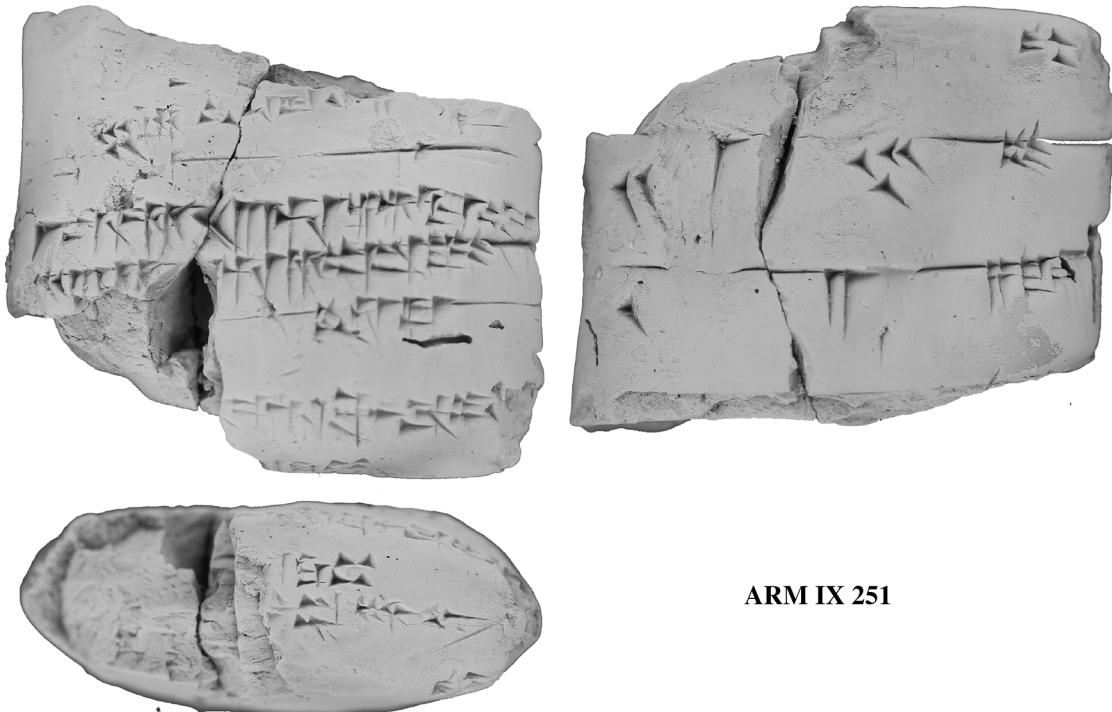
(Ligne blanche.)

2 1 šu-ši ku₆ 23 mušen e-ri-ib-dsu'en

35* ku₆ [x] mušen ha-ab-du-ku-bi

4 [.....] am-hu-ur

	[i-n]a ma-ri ^{ki} iti d ^{da} -gan u ₄ 1*-ka]m
Tr. 6	[ha-ab-d]u*-ku-bi
	[a-na] nì-gub mu-ši-im
Rev ^{2.8}	[x] gu ₄
	2000* +100* +40* amar*
10	1000*+200*+4* udu!*-ú* / 12 za-ku-ú (1/2 manque.)



La face, plus explicite que le revers, concerne la réception de 145 poissons et d'un nombre indéterminé d'oiseaux, apportés par Erib-Sîn et Habdu-Kubi pour le repas du soir. Ces deux personnages sont aussi mentionnés avec ces types d'animaux d'après le texte *ARM XXI* 92. Erib-Sîn est à la tête d'un service réceptionnant des quartiers de viande de mouton et de bœuf, destinés à être préparés pour des repas (*ARM XXI* 61, 70, 75 et 77). Cette dernière considération conforterait alors les collations qui permettent de réinterpréter le revers de la tablette comme l'enregistrement de comptes de bovins (gu₄ et amar), et peut-être d'ovins (l. 3). Deux lectures de la ligne 3 sont en effet possibles. Les derniers signes peuvent correspondre à un chiffre 4 (écrit comme un signe za) suivi de « udu-ú » (mouton nourri à l'herbe) ou bien à za-ku-ú selon la lecture de M. Birot. L'écriture udu-ú n'est pas attestée à Mari, mais elle l'est à Alalah (*CAD I*, p. 131b) et Mari documente dans la lettre inédite A.4183 : 11 l'expression udu-há ša-am-mi qui en est l'équivalent phonétique (réf. J.-M. Durand).

Si l'on suit la seconde hypothèse, il est difficile de prêter à ce terme le sens de « pur », « brillant », « blanc » proposé par J. Bottéro à propos d'un type de vêtement à Mari (*ARMT VII*, p. 277 ; voir *ARM VII* 251, 253 et *ARM IX* 97). La cassure du texte empêche de savoir si ce « za-ku-ú » représente une nomenclature animale qui s'ajoute aux bovins sus-mentionnés, ou s'il s'agit de la mention d'un NP, ou encore d'une rubrique administrative. Si Zakû est bien connu comme nom propre à Mari, un parallèle à un terme administratif zakû pourrait être trouvé dans les textes paléobabylonien *OBTR* 323 et 324 de Tell Rimah où des récapitulatifs de comptes concernant du grain ou des champs, sont accompagnés du signe ZA, clairement distingué du signe 4 (*OBTR* 324 Tr. 11), et qui ne peut que désigner une rubrique administrative notée en abrégé.

On s'attendrait à voir écrites les grandes quantités du revers² (2140 veaux et peut-être 1204 moutons, ou bien 12 ou encore 1200 za-ku-ú) à l'aide des termes ordinairement employés par les textes administratifs : « li-im » pour mille et « me » pour cent. Mais le scribe a inscrit une alternance de clous obliques et verticaux sans « noms de nombres ». Ce système de numération, déjà relevé dans la documentation de Mari (D. Soubeyran, *RA* 78, p. 19-48, J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 605-610 et M. Guichard, *MARI* 8, p. 314-321) est considéré comme centésimal et positionnel, car la base de numération est 100 et l'écriture ne précise pas l'ordre de grandeur (strict) des chiffres. S'il est vrai que cette base 100 joue le même rôle que la base 60 bien connue dans la documentation paléobabylonienne du sud mésopotamien, l'alternance de clous obliques et verticaux est mieux adaptée à ce type d'écriture. En effet, même si elle ne permet pas de donner un ordre de grandeur strict,

elle distingue plus clairement les dizaines, milliers, centaines de milliers (toujours notées avec un clou oblique), des unités, centaines, et dizaines de milles (toujours notées avec un clou vertical).

B) ARMIX 286



NOTE : Il s'agit d'un haut de tablette dont il manque les 2/3.

	1 (vacat.)
2	1 (vacat.)
	ša iš-tu ká-dingir-raki
4	il-li-ku-nim
	[iti... u ₄] 2/4 [?] -k[am]
	(...)
Rev.	1 (vacat.)
6	1 (vacat.)
	i-na kaskal wa-ar-ki- ^l tim ¹ *
8	ša iš-tu e-la-am-tim
	il-li-ku-nim
Tr. 10	300*+ 20*

C) ARMIX 293

Il est difficile de savoir à quoi se réfèrent les signes sur la tranche, indiquant le nombre 320 dans le système centésimal de position. On pourrait penser que les clous verticaux au début de chaque ligne (Face l. 1 et l. 1. 2 ; revers l. 1' et l. 2') énumèrent un produit particulier, dont 320 représenterait la quantité totale. Or, le « ša iš-tu ká-dingir-raki il-li-ku-nim » de la ligne 3 de la face, et le « i-na kaskal wa-ar-ki-^ltim¹ ša ištu e-la-am-tim il-li-ku-nim » de la ligne 7 du revers se rapportent à des personnages. Les clous de début de ligne sont donc certainement des clous de noms propres. Mais les noms des personnages qui devaient normalement suivre n'ont pas été indiqués pour une raison inconnue, comme si le scribe avait préparé la tablette avant de connaître les protagonistes de l'affaire relatée.

	NOTE : seule la première ligne de la tablette est cassée.
2	[I] a-bi-kur-ni!
	ul-lu-ri*
4	I mu-tum*- ^l sa1-lim
	I la*-m[u*-ma]-nu* ^a)
6	I a-bi-[...]
	I x- [...]
Rev.	I I

(Espace anépigraphe.)

(Bas, à l'envers) 2000*+200*+50*

a) Pour ce NP, cf. *la-a-mu-ma-nu-um* dans M.6989 (= ARM XXV 784), *la-a-mu-ma-na* dans M.8294, *la-UM :MA-na* dans M.5705 iii.



ARM IX 293

Cette tablette, très endommagée, correspond à une liste de noms propres. Le nombre 2250 est inscrit au revers, mais, curieusement, à l'envers par rapport aux deux premières lignes d'écriture. On remarque d'ailleurs clairement que les signes sur le revers ont été érasés, et qu'ils étaient inscrits dans le bon sens. 2250 comptabilise probablement une quantité d'un produit particulier, mentionnée sur la première ligne érasée, et distribuée équitablement entre les différentes personnes listées.

Grégory CHAMBON et Lionel MARTI
Institut d'Assyriologie, Collège de France
gregory.chambon@college-de-france.fr

44) Echanges de présents entre Šubat-Enlil et Mari – La relecture du texte *ARM XII 385* effectuée dans la cadre de la campagne de collations des textes de Mari au musée de Der ez-Zor à l'automne 2002 permet d'émettre certaines hypothèses intéressantes¹ :

ARM XII 385 est un reçu enregistré, comme des dizaines d'autres, par Ilu-kânum, bien attesté dans la documentation administrative de Mari comme responsable d'un service du palais, chargé de recevoir grain et huile pour la table du roi. En relisant le texte, une seule correction est possible d'emblée :

L. 8 : ¹¹I₁sa-ma-ra-¹an*¹.



Le NP Samarânum est aujourd'hui bien attesté sous la forme *sa-ma-ra-an* : cf. A.3562 xii 24 (*MARI* 8, p. 644), et M.15212. M. Birot en *ARM XVI/1* p. 177, mentionne un Samarânu, serviteur de Zimrî-Lîm, cité en X 20 : 11. Or la lettre *ARM X 20* et le présent bordereau XII 385 sont, de toute évidence, à verser au même dossier des échanges de présents entre Šubat-Enlil et Mari :

ARM X 20 est une lettre de Bêlet-mâtîm, que l'on sait résider à Šubat-Enlil au début du règne de Zimrî-Lîm, puisqu'elle aurait été mariée, après la chute du royaume de Haute-Mésopotamie, à Turum-natki, et qu'elle serait la mère du jeune roi du pays d'Apûm Hâya-abum mentionné par elle en *ARM X 28* (*LAPO* 18 1189) [Voir pour l'ensemble du dossier, J.-M. Durand, « Les dames du palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 385-436 (p. 420), et la nouvelle traduction des textes dans *LAPO* 18, p. 378-380]. Le roi de Mari a demandé certaines denrées alimentaires de luxe à Bêlet-mâtîm. Celle-ci a déjà dû le faire patienter, prétextant que seul le manque d'ânes de

bât l'empêchait de lui envoyer les denrées demandées (voir *LAPO* 18 1188 = *ARM* II 117). En X 20, Bêlet-mâtim prévient le roi du départ d'un serviteur à Mari, avec les cadeaux en question :

« Dis à Zimri-Lîm : ainsi parle Bêlet-mâtim.

Tu m'as écrit à propos de gruau (zì *du-um-qí*) et de grain concassé (*ti-ik-tim*). Hé bien! Voici que je te fais porter par Samarânu, ton serviteur, un *homér* de farine finement moulue (zì *sà-mi-da-tum*), un *homér* de « farine à la pistache » (zì *bu-tù-um-ti[m]*, 10 *qa* de grain concassé (*ti-ik-tum*) et 30 *qa* d'*appanum* (*ap-pa-[a]n-nu*), etc. »

Le nom du serviteur chargé du transport, Samarânum, gagné en *ARM* XII 358 par collation, est un premier indice du parallélisme des deux textes. L'hypothèse se confirme avec la lecture du toponyme de la l. 7, qui peut être désormais restitué sans hésitation :

L. 7 : [š]a iš-tu šu-^rba*¹-[at-^dEN.LÍL]^f kil*



Quant aux denrées offertes par Bêlet-mâtim, on voit qu'elles sont analogues dans les deux textes :

ARM XII 358

- (l. 1) [x] g]ur 2 bân zì *sà-mi-da-tú[m]*
- (l. 2) [x] g]ur 4 bân 6 *qa* š[i-i]h-la-tim
- (l. 3) [...] *ap-pa-nu*
- (l. 4) [x] *qa ti-ik-tum*

ARM X 20

- (l. 7) 1 anše zì *sà-mi-da-tum*
- (l. 8) 1 anše zì *bu-tù-um-tim*
- (l. 10) 3 bân *ap-pa-[a]n-nu*
- (l. 9) 1 bân *ti-ik-tum*

L'alternance *šehtatum / butumtum* ne peut être résolue, puisqu'on a d'une part zì *butumtum*, qui a été identifié comme de la farine de pistache — la région du Sindjar est connue pour être un important producteur de pistaches — et d'autre part *šehtatum*, qui n'a pas encore été identifié. *Šehtatum* est attesté en XII 700 : 3, là aussi parmi des dépenses d'*appanum*, de *samidâtum*, et de *pulîlum*, avec la graphie *še-eh-la-tim*. En *ARM* XII 385 : 7, cependant, la ligne est abîmée et la place laissée par la cassure ne permet pas de restituer un *še*, mais plutôt un š[i] (à lire *še₂₀*).



L'identification de cette denrée pose problème. F. Joannès a proposé d'identifier *šehtatum* et *šehtatum* attesté en *ARM* XXIII 123 : 3, où 2 gur *še-ah-la-tum* sont attribués à un certain Yabni-El « pour semence » (*a-na numun*), et de rapprocher cette dernière de l'akkadien *sahlû* identifié comme le « cresson » (*CAD* S 62, *AHw* 1010a). Le *sahlû* est une réalité bien attestée à travers les langues du Proche Orient (voir sum. zà-ah-li^{sar}, hitt. *zahheli-*, ug. *šhtl*, etc.) Or ce terme ne semble pas attesté dans la langue de Mari, car il serait étonnant qu'un condiment aussi répandu, s'il s'agit bien du « cresson », soit aussi peu attesté à Mari, par *šehtatum* (1 attestation) et *šehtatum* (2 attestations).

M. Birot (*ARM* XII, p. 8) propose de rapprocher *šehtatum* de l'hébreu *šehelet* (ex. 30, 34) qu'il comprend, après E. Dhorme (*Bible* I, p. 266 n. 34), comme une « plante piquante », relevant du lexique des condiments ou des parfums. Mais cet hapax biblique est très discuté : la *Septante* donne comme équivalent le grec ὄνυξ, (= *unguis odoratus*, ou « ongle odorant », coquillage qui, réduit en poudre, produit en brûlant une odeur particulière).

Dans le contexte de la table du roi, *šehtatum* fait paire avec *samîdâtum* « farine fine » (sur *samâdum* « moudre finement », *CAD* S 107, *AHw* 1016), ce qui permet de penser, pour *šehtatum*, à *šehtâlum* « tamiser, filtrer » (cf. *CAD* Š/1 77, *AHw* 1016 ; voir aussi l'arabe *šahala* « filtrer » et *mišhalatun* « filtre »). On aurait ainsi une « farine tamisée », à côté du gruau, farine finement moulue. On évacuera donc finalement l'équivalence proposée par F. Joannès entre *šehtatum*, s'il s'agit bien de farine, et *šehtatum*, qui n'apparaît qu'une fois « pour semence ».

Le deuxième intérêt d'une mise en relation de X 20 et XII 385 est de confirmer que les échanges de présents entre Šubat-Enlil et Mari étaient un phénomène régulier et non un fait unique, ce que laissaient déjà supposer les lettres *ARM* X 20 et 28. Il faut donc toujours garder à l'esprit, quand on commente un texte apparemment isolé ou atypique, que l'on ne possède qu'une petite partie de la documentation.

On voit, par la même occasion, que pour des envois analogues, la marchandise au départ de Šubat-Enlil était mesurée en anše tandis qu'à l'arrivée à Mari, on la comptait en gur, bân et *qa*. Les deux envois documentés par *ARM* X 20 et *ARM* XII 385 étant manifestement indépendants, ils ne permettent malheureusement pas de mettre en équivalence les deux systèmes de mesure.

1. Je tiens à remercier J.-M. Durand qui a dirigé une mission scientifique à Der ez-Zor à l'automne 2002 et a toujours été disposé à vérifier mes lectures et à répondre à mes questions.

Antoine JACQUET (19-06-2003)
Université Paris I

45) A new OA text from Kültepe about mules – One of the texts that S.Yilmaz published in her recent article ‘KÜAN (amutum) madeni ile ilgili 3 yeni belge’, *Anadolu Medeniyetleri Müzesi Yıllığı* 2002 (Ankara 2003), 158-171, deals with the acquisition of animals. Since the editor was unable to read some of the crucial lines, a new reading of Kt j/k 623 (collated from the photos on *levha* 6) is offered here.

Kt j/k 623

- 1) *um-ma I-tur₄-DINGIR-ma a-na*
- 2) *A-lá-bi₄-im ú Sà-ah-ri-DINGIR*
- 3) *qí-bi₄-ma . i-mì-ma {im}*
- 4) *a-ší-im . ša uš-té-bi₄-lá-ku-ni-/ma*
- 5) *a-ru-ba-im . ta-ta-dí-nu*
- 6) *lu a-ší-ni-šu . lu a-ša-lá-ší-/šu*
- 7) *ša SIG₅ wa-at-ru-/tim*
- 8) *ša lá-na-am*
- 9) *e-li-ú-ni*
- LoE 10) *ú ší-na-am*
- 11) *ša-hu-ru-ni*
- R 12) *mì-ta-áš-lu-tim*
- 13) *ru-ba-am . e-ri-iš-/ma*
- 14) *šé-ri-a-am .*
- 15) *ša[!] GU₄ . ša ga-tám*
- 16) *e-li-ú-ni . a-ma[!]-ra-lim*
- 17) *šé-ri-am . šu-ma .*
- 18) *ru-ba-um lá i-dí-a-/kum*
- 19) *a-ta-ma . ša-a-ma*
- 20) *šé-ri-am . 3 GÍN 15 ŠE*
- 21) *a-mu-tám . a-na*
- UE 22) *Sà-ha-ar-DINGIR*
- 23) *dí-in-ma*
- LE 24) *a-na šé-er A-zu*
- 25) *lu-ub-lam*

Translation

1-3 From Itur-il, to Alabum and Sahar-il : 3-4 In (exchange for) all the *ašiu* iron that I sent to you and 5 which you gave to the king, 13 ask the king for 6 two or three 7 of the excellent (mules), 8-9 which are tall in stature (*lānu*) 10-11 and small in the teeth, 12 and which are very similar (to each other), 14 and bring (them) here. 17 Bring also 15-16 (some) of the ox(en) which are tall in stature (*gattu*) to be fattened. 17-18 If the king does not give (them) to you, 19 then buy (them) yourself and 20 bring (them) here.

20-23 Give 3 shekels and 15 grains of *amūtu* iron to Sahar-il and 24-25 let him bring it to Azu.

Notes on the text

6 : *a(n)-šinīšu* and *a(n)-šalāšīšu* can mean “twice”, “three times” (GAG § 71 a).¹ J. Lewy (*OrNS* 19, 1950, 7) interpreted these forms followed by a substantive as referring to a combination of two or three of the items. *a(n)-šinīšu tamalaku*, for example, would be “a kind of double-coffer” (similarly Hecker, *GKT* § 71 b). But the context in this letter makes it clear that these forms mean ‘two’ and ‘three’ here.

8-11 : This expression occurs several times in OA texts, e.g. in VS 26, 74 : 28-30. While often referring to donkeys, it must qualify mules (*perdu*) in this text. The adjective ‘excellent’ also occurs in CCT 6, 22a : 29, [*pé-er-d*]u SIG₅ DIRI ; ‘good’ in KTS 2, 28 : 9, *pè-er-d* SIG₅-[im]. The interpretation of *ši-na-am* as *šinnam* follows Veenhof’s remarks ad VS 26, 74, according to whom the expression means donkeys “die wenig fressen und viel tragen können”. The size of the teeth, however, may well refer to the equid’s age : milk incisors are smaller than permanent ones.

12 : *mitašlūtim* is the plural of the Assyrian verbal adjective of *mašālu* Gt. The Gt of this verb was not attested previously (for the Gtn see Durand, *LAPO* 16, no. 288 note a).

15 : The word *gattum* “stature, build” occurs here for the first time in an OA text. It is used for the build of a fattened ox in ARM 1, 86 (Durand, *LAPO* 18, p. 117) and for that of she-asses in ARM 1, 132.

18 : The form intended is *iddinakkum*.

Interpretation

The addressee has to obtain some choice animals from the king of an unspecified Anatolian city-state. The only expensive animal that Assyrian merchants bought from rulers or high officials were mules (*perdu*), and it is therefore likely that these animals are meant here. The breeding (and training) of these mules seems to have been controlled by the king.

1. Von Soden (*Reiner AV*, 409 note 14) regards the form *šulušā'u*, which J. Lewy mentioned in *OrNS* 20, 1960, 42 note 4, “als nicht gesichert”. However, Ka 435, the text in which it occurs, was published by Veenhof and Donbaz, *Anatolica* 12, 1985, 131f.

46) The Bricks in *AbB* 12, 23 – The meaning of 5 sar sig₄.al.ùr.ra “5 square poles of baked bricks” in *AbB* 12, 23 : 4 and 12 may be better understood once it is realized that the area measure sar is used to express a standard quantity of 720 bricks ; the amount of bricks needed in that letter is therefore $5 \times 720 = 3600$ bricks. Cf. further the 1/2 iku 10 sar of bricks mentioned in *AbB* 5, 86 : 5⁷, which represent 43200 bricks. The use of area measures for fixed numbers of bricks was identified by O. Neugebauer and A. Sachs, *Mathematical Cuneiform Texts*, 5 ; see also E. Robson, *Mesopotamian Mathematics, 2100-1600 BC*, 59 and J. Friberg in J. Hoyrup & P. Damerow (eds.), *Changing Views on Ancient Near Eastern Mathematics*, 69-70.

Jan Gerrit DERCKSEN (3-07-2003)

47) Erratum pour NABU 20-2003 An Ur-III contract – La rédaction de NABU a reçu le 18/06/03 l’Email suivant d’Emanuela di Pasquale : « Dans un prochain NABU je veux que soit dit que : Dans mon article “An Ur III contract”, paru dans le numéro de mars ’03, à la ligne 2 du revers de la tablette, le nom du mois “Iti kin Inanna” a été écrit par erreur “iti kin Nanna”. Cordialement, Emanuela Di Pasquale »

Dont acte. Comme cela a été plusieurs fois répété ici, nous vérifions ou faisons vérifier la conformité de la publication par rapport à ce qui nous a été envoyé. Nous n’intervenons jamais sur le contenu scientifique, ni *en principe* sur la correction de l’expression grammaticale d’une note, même quand elle nous paraît bizarre, en accord avec la « philosophie » de NABU qui est de permettre aux collègues de transmettre vite une idée ou une information. Dans les cas de rédaction trop hâtive par des débutants ou de formulations trop bouillantes par certaines fortes personnalités, nous avons parfois demandé aux auteurs une nouvelle version, améliorée ou édulcorée selon le cas. En l’occurrence, le manuscrit original portait bien « iti kin Nanna ». NABU n’a pas de relectures d’épreuves, et intervenir sur une rédaction supposerait l’accord préalable de l’auteur.

J.-M. DURAND, Rédaction de NABU

N.A.B.U.

- Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.*
- Nota Bene : Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 giś / *With checks in Euros payable in other countries, add 11 giś.*
- Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,* 14, rue des Sources, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à :
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

For subscriptions in USA only:

One year = 30 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School, Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to : « Jack M. Sasson »

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes :

Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses:

J.-M. DURAND, 9 rue de la Perle, 75003 PARIS, FRANCE. e-mail : jean-marie.durand@college-de-france.fr
F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail : joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations, adresser un courrier à l'adresse électronique suivante : nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction

Editorial Board

Dominique CHARPIN

Jean-Marie DURAND

Francis JOANNÈS

Bertrand LAFONT

Nele ZIEGLER

N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association (Loi de 1901) sans but lucratif

ISSN n° 0989-5671. Dépôt légal : Paris, 11-2002. Reproduction par photocopie
Directeur de la publication : D. Charpin